

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur : HENRI BOURASSA.

POUR LES PETITS

QUELQUES CHIFFRES

La Caisse populaire, c'est par excellence l'arme des petits et, comme rien n'est aussi brutalement démonstratif qu'un chiffre, on nous permettra de résumer ici quelques chiffres très clairs. Nous les empruntons à la seconde édition du *Catéchisme des Caisses populaires*, parue ces jours derniers. Nos lecteurs habitués se rappelleront peut-être que nous en avons déjà cités beaucoup d'autres.

A tout seigneur tout honneur. Commençons donc par la doyenne et la plus importante des Caisses, celle de Lévis, à laquelle les sous-lentement accumulés ont déjà permis, si nos souvenirs sont exacts, de couvrir un emprunt de sa ville et qui dispose, en tout cas, des plus vastes ressources, qui a fait jusqu'ici les affaires les plus considérables. Depuis sa fondation jusqu'à la rédaction du catéchisme, la Caisse de Lévis a réalisé un total de 9,962 prêts. 258 seulement, sur ces 9,962, atteignent ou dépassent le chiffre de \$1,000 et, sur ces 258, 126 se tiennent entre \$1,000 et \$2,000. La catéchisme fait observer en passant que "tous les prêts élevés ont été faits aux fabricants ou aux corps publics", ce qui démontre quelle peut être la répercussion de l'œuvre et le secours qu'elle pourra, avec le temps, apporter aux grandes entreprises.

Mais nous nous occupons, pour le moment, de ses clients de choix, de ceux qui, par son esprit même, doivent toujours avoir chez elle la préférence, des petites gens qui ont besoin d'un modeste prêt pour se débarrasser d'une dette criarde, d'un créancier trop exigeant, pour réaliser un perfectionnement dans leur outillage, pour mettre à flot une petite entreprise. Or, sur les 9,962 prêts consentis par la Caisse, 1,227, soit un huitième environ, sont pour des sommes de \$1 à \$10. (Dans quelle autre institution ces petits emprunteurs auraient-ils trouvé un accès facile?) Les prêts de \$10 à \$25 figurent à leur tour pour 1,781, ce qui fait, pour l'ensemble des prêts de \$1 à \$25, un total de 3,008, soit 30% environ du grand total. Les prêts de \$25 à \$50 sont au nombre de 1,876, ceux de \$50 à \$75 de 871, ceux de \$75 à \$100 de 1,007, soit, pour tous les prêts de \$1 à \$100, un grand total de 6,762 ou plus des deux tiers du total général. La démonstration est-elle assez probante et en faudrait-il davantage pour démontrer la multiplicité des services que les Caisses sont presque seules en état de rendre à cette clientèle de pauvres gens? — Notez encore que, sur les prêts de plus de \$100, il en faut compter 2,081 entre \$100 et \$300, ce qui fait un total de 8,843 ou près de 90% du total-général, pour les prêts de \$1 à \$300. Notez surtout que ces prêts ont pu être remboursés par fractions, dès que l'emprunteur disposait de quelques piastres ou même de quelques sous et que c'est, avec de nouvelles facilités, un nouveau stimulant pour l'épargne.

Et que l'on ne croie pas que le cas de Lévis est unique! Exceptionnel par l'ancienneté, par les ressources que le temps a permis d'accumuler, par l'ampleur des opérations que celles-ci ont permis de réaliser, le cas de Lévis est identique en son fond à tous les autres. Les quelques exemples supplémentaires que cite à ce propos le catéchisme sont très probants. Ainsi Waterloo, sur un total de 896 prêts, en compte 263 de \$1 à \$25, 270 de \$25 à \$50, 149 de \$50 à \$75 et 69 de \$75 à \$100 — soit 751 de \$1 à \$100. Sur les 145 qui restent, 108 sont pour des sommes de \$100 à \$200.

Saint-Charles de Bellechasse, dans une autre région, nous apporte des chiffres similaires. Sur un total de 2,334 prêts, nous en avons 1,006, près de la moitié, pour des sommes de \$1 à \$10, 399 pour des sommes de \$10 à \$25, 386 de \$25 à \$50, 142 de \$50 à \$75 et 173 de \$75 à \$100 — soit, pour les prêts de \$1 à \$100, un total de 2,106 sur le total-général de 2,334. Et, dans les prêts qui atteignent ou dépassent les 100, 203 se logent entre \$100 et \$500.

A l'ancienne Lorette, sur un total de 927 prêts, 668 se logent entre \$1 et \$100; 172 de \$1 à \$10, 146 de \$10 à \$25, 163 de \$25 à \$50, 60 de \$50 à \$75 et 127 de \$75 à \$100. Sur les 259 qui restent, 192 vont de \$100 à \$300.

Rien, encore une fois, ne vaut l'éloquence de ces chiffres. La multiplicité des prêts démontre la nécessité d'une institution qui réponde, jusque dans les campagnes, aux besoins des petites gens. L'état des Caisses prouve qu'elles satisfont pleinement ce besoin, en même temps qu'elles stimulent l'épargne.

Conclusion pratique : favorisons l'établissement des Caisses.

Le refrain n'est pas neuf. Nous le répéterons encore — et aussi souvent qu'il le faudra — parce qu'il est profondément utile.

Omer HEROUX.

NOTES MUNICIPALES

IL FAUT DU LAIT A BON MARCHE

Dans le *Star* de mardi, M. Mc Bride, le président du *Baby Welfare Committee*, même qui tend aujourd'hui la main au public montrealais, déclare que si la ville de Toronto a pu obtenir l'intervention du contrôleur des vivres pour empêcher une hausse indue du coût du lait, la ville de Montréal peut sûrement recourir avec succès à ce moyen.

Evidemment, le contrôleur des vivres, qui n'a d'autre but que l'intérêt public, ne refusera pas de faire à notre invite ce qu'il a fait pour Toronto. Encore faut-il que la chose lui soit demandée. Les commissaires ne devront pas tarder à accomplir cette démarche, d'autant plus qu'elle leur sera indiquée par M. l'échevin Greelman.

A supposer, en mettant les choses à part, qu'ils échouassent, il leur faudrait, sans tarder, s'autoriser de l'amendement à la charte, adopté à la dernière session de la législature, qui permet à la municipalité de se livrer au commerce du lait.

On ne voit pas, d'ordinaire, sans inquiétude les municipalités concurrentes le commerce privé ; mais il est des cas exceptionnels. La nécessité de l'approvisionnement du lait à bon marché en est un. Si cette dernière était seule à monter de prix, le mal serait facilement tolérable et même curable ; mais cette augmentation arriverait après le renchérissement général du coût de la vie, frappant toute la population et prometteuse famille des petits enfants dont le lait est la seule nourriture.

Le lait, dans l'alimentation infantile, n'a pas de succédané. Et, cependant, après tout le reste, on le remplacera par une tisane ou une poudre commerciale dans la confection desquelles il entrera plus d'eau que d'autre chose au grand détriment de la santé des petits enfants, pour qui, ainsi que le rappelle M. Mc Bride, le lait c'est la vie elle-même.

Le président du *Baby Welfare Committee* assure que les cultivateurs n'ont pas l'ombre d'un pré-

texte pour hausser le prix du lait. Les pâturages ont été particulièrement bons, si bons qu'on n'a eu que très rarement à donner du grain aux troupeaux.

Le fermier doit, comme les autres classes de la société, faire sa part de sacrifice. On se refuse à croire qu'il accepte de jouer le rôle ignoble de profiteur de guerre.

M. McBride a-t-il raison? M. McBride a-t-il tort? Nous n'en savons rien. Les conditions peuvent varier d'une province à l'autre, mais il est certain qu'une enquête du contrôleur des vivres s'impose et qu'elle est d'autant plus pressée qu'un marchand local a déjà annoncé à la clientèle l'avance de ses prix.

Si les cultivateurs sont justifiés de l'exiger trente-cinq sous du gallon au lieu de vingt-huit, en ce cas, encore une fois, il faudra songer à organiser des postes de distribution municipaux et il ne sera jamais trop tôt pour y songer. Il serait dommage qu'après avoir franchi avec une décroissance dans le nombre des décès, la saison la plus critique pour la première enfance, l'hiver vint détruire l'œuvre, la belle œuvre de l'été.

Assurément, le docteur Boucher, dont le département est tout particulièrement intéressé, aura une solution à proposer ou une ligne de conduite à conseiller à l'administration municipale.

LES SALAIRES

La commission administrative a promptement démenti la nouvelle de la réduction au chiffre primitif de la taxe foncière, changeant du coup en colère noire la joie primordiale que son inaltérable optimisme avait inspirée à l'un de nos confrères. Et comment pourraient-ils abolir la taxe, quand personne n'ignore plus que les renvois ont été combinés, pour la plupart, par des nominations plus hautes payées, et que les employés municipaux dont l'organisation est maintenant complète, nous assure-t-on, demandent ou plutôt exigent sous peu un relèvement général des salaires?

M. Décarie, président de la commission, dans une entrevue à un journal du soir, dit que, dans la confection prochaine du budget, on attachera une importance spéciale à la question des traitements, qu'on

s'efforcera de réduire ceux qui sont trop gros pour un travail minime et de hausser ceux qui sont trop petits pour un travail important.

Cela part d'un bon naturel. Nous sommes en effet d'avis que les salaires sont très inégalement répartis dans l'hôtel de ville et que les gros, les plus gros, échoient rarement au mérite.

Mais quel organe choisira-t-on pour faire la classification des employés? Doit-on voir, dans cette entrevue, la promesse de la commission du service municipal? Seul un examen devant un tel corps qui pourrait, encore une fois, se composer de représentants des grandes administrations publiques, offrirait toutes les garanties d'indépendance et de compétence. Cet examen pourrait répartir les employés dans diverses classes avec une échelle de salaire leur garantissant un minimum et leur imposant un maximum.

Si c'est à cela que M. Décarie veut venir, nous n'hésiterons pas à le féliciter. Si les commissaires veulent continuer de distribuer les faveurs au gré de leur fantaisie ou des recommandations du club de la réforme ou autres associations libérales, nous les prévenons qu'ils vont à un échec lamentable. Les employés municipaux sont déjà organisés et opposeront une menace de grève.

Qu'ils se donnent la peine de lire les journaux et ils verront ce que veulent les employés et ce qui les a portés à se former en syndicat. Un agent de police écrit dans la *Gazette* d'hier matin : "Nous voulons l'établissement d'un système de service civil placé sous une commission indépendante. Quand une vacance se produira n'importe quel homme pourra essayer d'avoir la place sans craindre de se faire supplanter par un favori politique à qui il arrive d'être l'ami... d'un échevin."

Et dire que tout cela leur avait été prédit d'avance et sur tous les tons ! Avec un peu moins de souci du favoritisme et un peu plus de l'intérêt public, les commissaires auraient ajourné à jamais la formation de ces syndicats dont ils l'admettent qu'ils se cachent. Ils ont sur le fond fort égarés, de même que les contribuables qui paieraient les augmentations de salaires justes ou injustes extorquées par la force et qui seraient sensiblement plus élevées que ne l'auraient été les frais d'une commission du service municipal.

QUE SIGNIFIE CE CHANGEMENT?

La Commission des tramways a-t-elle donné instruction à la compagnie de refuser les voyageurs porteurs de billets? On nous signale deux cas où le percepteur des billets a enjoint à des femmes qui voulaient prendre la voiture électrique, place Jacques-Cartier, de descendre ou de laisser leurs paquets par terre.

Ces voyageuses évincées venaient du marché prochain, et portaient des paniers de tomates de dimensions, à la vérité, assez peu considérables, puisqu'une femme réussissait à les manipuler avec aisance.

Si les employés agissent de leur propre initiative, la commission devrait demander des explications à la compagnie; s'il s'agit d'après ses ordres, nous serions heureux de savoir qui les lui a inspirés et ce qui les justifie.

La commission des vivres recommande les achats au marché et le mariage et la mise en conserve des fruits et des légumes.

La compagnie des tramways croit-elle que les ménagères vont pouvoir se payer une voiture pour faire leurs emplettes au marché central, quand elles habitent des quartiers éloignés tout comme si elles vivaient, ainsi que ses directeurs, de la mise en coupe organisée du public?

Il va de soi qu'il n'est pas tolérable que l'on dérange son piano ou sa glacière dans les voitures de la compagnie — il faudrait être doué de presse ou devrait continuer la même tolérance qu'autrefois, d'autant plus que la compagnie vient, elle aussi avec la connivence du gouvernement, de contribuer à l'augmentation du coût de la vie, que les marchés ont pour but de mitiger.

Pour adopter ces nouveaux règlements — à supposer qu'ils soient édictés par la commission ou par la compagnie — il faudrait être doué d'une absence de sens psychologique à un degré remarquable. Est-ce le moment où le public est sous le coup d'une augmentation pour le moins onéreuse, si elle n'est pas injuste, de prendre ces dispositions vexatoires?

De même la compagnie, qui expropriait les sommes fantastiques réclamées pour l'exploitation de ses générateurs électriques, devant la Commission des Utilités publiques, par le fait qu'il fallait toujours tenir sous vapeur en cas d'urgence, faire bien à ce moment surtout de prendre ses précautions afin d'éviter des arrêts de près d'une heure comme il s'en est produit avant-hier sur plusieurs lignes. Ces arrêts irritants s'ils se répétaient jeudi matin le 3 octobre, pourraient avoir un singulier effet.

Louis DUPIRE.

LA CENSURE FRANÇAISE ET LES CANADIENS FRANÇAIS

Une dépêche de Québec, publiée dans la *Gazette* de ce matin, annonce que le gouvernement provincial projeterait l'envoi en France d'une commission chargée d'exposer l'attitude des Canadiens-français pendant la guerre et désigne parmi les membres probables de cette commission MM. Turgeon, Chapais et Bélard.

Sans discuter le sérieux de la nouvelle, ni à propos de l'envoi d'un

la qualité des commissaires, il importe peut-être de faire tout de suite une observation préliminaire qui ne manquera pas d'intérêt.

Si les commissaires vont en France, ce sera sans aucun doute pour atteindre l'opinion publique, pour contrebalancer l'effet des attaques dont leurs compatriotes ont été l'objet et qui ont trouvé de l'écho jusque dans certaines feuilles françaises. Est-on sûr que cette défense, si elle touche à certains points, pourra intégralement atteindre le public français?

Car, il y a là-bas telle chose que la censure et, par deux fois au moins, tout récemment, cette censure s'est appliquée à des études qui nous intéressaient.

M. François Veilliot, à son retour du Canada, a donné des impressions sur notre pays. L'article a été publié dans le *Bulletin du Comité catholique de propagande française à l'étranger*, puis reproduit dans la *Croix*. Or la plus intéressante partie de l'article, celle qui traite des "causes particulières", d'après lui, ont entravé chez nous le recrutement. On ne saurait imputer ces différences et cette amputation à M. Veilliot; ces procédés ne sont pas dans sa manière. D'ailleurs, quel intérêt aurait-il eu de nous donner dans le *Bulletin* le texte qui était l'expression intégrale de sa pensée, alors qu'il le publiait dans la *Croix*?

La seule explication plausible, c'est que la censure est intervenue pour purger le texte du *Bulletin* et, que plus tard, sur des observations spéciales — on peut-être par l'intervention d'un esprit plus libre — elle s'est ravisée pour autoriser la publication intégrale dans la *Croix*.

C'est un premier cas. Nous relevons le second dans les *Études*, la grande revue fondée par les Jésuites. Le P. Léonce de Grandmaison, directeur de la revue, consacre dans la livraison du 5 septembre un grand article à l'attitude des Canadiens-français. Une page entière a été blanchie, et c'est précisément l'une de celles où l'auteur paraissait vouloir fournir des explications. Nous ne discutons point l'attitude de la censure française. Nous la constatons seulement et nous indiquons les conséquences évidentes qu'elle pourrait avoir sur la campagne d'éducation dont on prête le projet aux gouvernements de Québec. — O. H.

BILLET DU SOIR

UNE MÉPRISE

Son cœur bondit sous l'impulsion d'un sentiment où s'agitait tout à tour la joie et l'angoisse : là, sur sa table de travail si longtemps désertée, s'annonçait une pile de télégrammes à son nom, arrivés des quatre coins du pays, depuis le matin. "Voilà, se dit-il, l'esprit bercé à l'espoir d'une récompense si bien méritée, Borden s'est-il enfin décidé à réparer son injustice en me donnant, comme à ce Blondin, un siège au Sénat, et peut-être un autre dans le ministère? Sont-ce là des messages de félicitations?" Il s'avança, n'osant pourtant pas toucher les petits bouts de papiers dont les plis recelaient un mystère.

Serait-ce plutôt, se mit-il à songer en devenant vert d'inquiétude, des invitations à venir aller au front? Serait-ce une vengeance des électeurs de Dorchester? Il avait lu la veille la circulaire des autorités autorisant les officiers de milice à prendre du service dans l'armée et ses exploits militaires au collège de Kingston lui revenaient troublants à la mémoire. "Enfin, fit-il nerveux, il faut savoir", et d'un geste familier aux artilleurs, il ouvrit une des dépêches, faisant violemment un bond en arrière de crainte d'être atteint par une explosion. A distance, il lut complètement ahuri :

Retenez votre clientèle pour sandales. Prix de faveur, bonne durée garantie. (Signé) Ames, fabricant de bottes. On lui eût annoncé qu'une vérification du scrutin dans Westmount lui donnait la victoire, qu'il n'eût pas été plus surpris. "Des scandales ; je connais le mot, mais des scandales, qu'est-ce que cela veut dire?" dit-il.

De plus en plus intrigué, il se mit avec une hâte fébrile à ouvrir d'autres et encore d'autres messages, sans parvenir à comprendre.

Une deuxième dépêche disait : "Mettez tout votre stock de bure de côté à votre disposition. Rabais important : coupe garantie. (Signé) High Life Tailors, Toronto. Un troisième ignorant évidemment la cabine du chaland recherché, écrivait : "Sollicite insigne faveur de vous faire les cheveux. (Signé) Labarbe, tonsorial artist". Un autre, un vieil ami celui-là, télégraphiait de St-Jean, P. Q. : "Hélas ! frère, il faut mourir." (Signé) Jos. Rainville ; un autre message était encore plus troublant :

"Avons spécialement enregistré pour vous disques, chants de Matines. (Signé) Victrola, Montréal." — et ainsi tout le long de centaines et de centaines de laconiques épîtres.

La dernière éclaira enfin notre homme : elle venait sûrement d'un factieux anonyme et était ainsi conçue : "Applaudissons à décision du 'diable' encore jeune se faisant ermite".

La confusion de tout ce monde nous dit l'histoire, venant de la publication d'une nouvelle reproduite dans tous les journaux du matin : "Le vieux monastère des trapistes, à Tracadie, N.-E., vient d'être vendu à un groupe de quatre, comprenant MM. A. B., John A. S.,

... et l'honorable Albert Sévigny" (La *Gazette*, 26 sept. page 2.)

"Sont-ils assez bêtes!" murmura l'ancien ministre en jetant le morceau de papier dans le panier, "ils n'ont pas compris qu'après m'être mis dans mes meubles, je me mets maintenant tout simplement dans l'immense..."

Max SOREL.

Chronique d'Ottawa

DES JOURNALISTES ITALIENS NOUS VISITERONT

Ottawa, 26. — On annonce qu'un groupe de journalistes italiens visiteront prochainement le Canada. Ces visiteurs font actuellement une tournée aux Etats-Unis dans les usines de munitions et autres industries de guerre et sir George Foster les a invités à pousser leur enquête jusqu'au Canada. Tout porte à croire qu'ils accepteront et feront la tournée des principales villes canadiennes.

UNE DOUBLE CAMPAGNE.

Comme pour confirmer ce que nous disions hier, des dangers que courra le cabinet Borden à la prochaine session, on annonce officiellement aujourd'hui que plusieurs des ministres vont imiter M. Rowell et se mettre littéralement en campagne oratoire, afin de renseigner le public sur les grandes choses accomplies par le gouvernement. Et comme par hasard, ce beau projet éclot juste au commencement de la saison d'automne, et au moment où va commencer l'autre campagne, celle de l'emprunt.

"Team-work", s'est-on dit sans doute en haut lieu. Cela a bien réussi l'année dernière, et il n'y a pas de raison pour n'en pas essayer une autre dose. Comme par hasard aussi, c'est cette semaine même que nous allons assister à la naissance du nouveau journal officiel, la "Canadian Official Gazette", créé sous les auspices du directeur de l'information publique, qui dépend lui-même très directement du président du conseil privé, M. Rowell. Le nouvel organe unioniste arrivera juste à temps pour n'être pas supprimé automatiquement par un arrêté ministériel que doit recommander prochainement M. Pringle, commissaire du papier à journal.

En vertu de cet arrêté, aucun journal nouveau ne pourra plus être lancé. C'est du moins ce que M. Pringle a déclaré au cours de l'enquête qui se poursuit devant lui. Il est cependant permis de croire qu'on en eût trouvé au besoin un autre moyen de ne pas tuer ainsi dans l'œuf l'initiative nouvelle de notre fécond gouvernement. On nous apprend que le rédacteur de la feuille nouvelle sera M. Roland Hill, ancien correspondant de guerre, dont sir Robert Borden a prononcé l'éloge en plusieurs circonstances à la dernière session, donnant même lecture de descriptions pathétiques de la misère et de la bravoure du soldat, dues à M. Hill. On se demandait alors le pourquoi de cette glorification spontanée, M. Rowell était peut-être le seul à ne pas se poser la même question.

LE PROCHAIN EMPRUNT

Nous parlions tout à l'heure du prochain emprunt. Un communiqué du ministre des Finances donne aujourd'hui un aperçu de ce que sera la campagne, c'est-à-dire assez semblable à celle de l'année dernière. Les banques et les bureaux de courtage seront encore appelés à faire le gros de la besogne, tandis que l'on emploiera aussi l'armée des sollicitateurs maintenant familiarisés avec la besogne et le territoire qui leur est assigné. Ces bureaux ont déjà commencé leur travail préliminaire et ont reçu ordre de ne lancer aucun autre emprunt d'ici le milieu de décembre environ afin de consacrer tout leur temps et leur effort à la préparation de la grande entreprise nationale. Le tam tam va résonner encore une fois de plus dans toute la vie canadienne, publique et privée.

Il est à espérer que les facilités de souscription permettront à tout le monde de prendre part à l'emprunt ; en d'autres termes, qu'il ne soit pas nécessaire de déboursier la somme tout d'un coup, mais qu'on puisse s'engager à verser tant par semaine ou par mois, ainsi que l'on fait aux Etats-Unis. Beaucoup de personnes peuvent dire, là-bas, assure un article de revue, que sans l'emprunt, elles ne seraient pas aujourd'hui en possession de cent, deux cents, trois cents dollars ou plus, qu'elles ont ainsi versés petit à petit dans l'espace d'une année. C'est en facilitant ainsi l'épargne que l'on enrichit peuplement et individu, et Dieu sait si les Canadiens auront besoin de faire des économies d'ici quelques années.

DELEGATION CHEZ M. BALLANTYNE

M. Ballantyne a reçu, ces jours-ci, une délégation des constructeurs de navires de la Colombie Anglaise, venus pour demander des prix plus élevés que ceux qui ont cours dans l'est du Canada, sous prétexte que la main-d'œuvre et la vie sont plus chères là-bas et dans toutes les provinces de l'Ouest en général. Le ministre de la Marine a réservé sa décision, tout en exprimant l'opinion que les prix canadiens sont tout aussi avantageux que ceux ayant cours aux Etats-Unis, à Seattle, par exemple,

et qu'il ne voit pas pourquoi on devrait les augmenter. Cependant, cette question sera décidée prochainement.

Ernest BILODEAU.

BLOC - NOTES

Son explication

La *Patrie*, confrontée avec son texte de premier-Montréal d'il y a quelques mois où elle donnait à Sa Sainteté Benoît XV figure d'agent allemand proposant la paix pour le bénéfice du groupe teuton, ne dit mot. Elle ne peut accuser personne d'avoir tripoté le texte de son désormais fameux article, et c'est cela qui lui impose le silence. Peu scrupuleuse s'il s'agit de trahir et d'altérer les citations, quelle fait des autres journaux, elle est cette fois incapable de fournir la moindre explication sur l'injure qu'elle lance au Souverain Pontife à propos de sa note sur la paix, en 1917, car les textes que nous citons sont bien d'elle, entièrement d'elle, tout-à-fait d'elle, et ils sont complets. Peut-être Nèzème expliquera-t-il toute l'affaire dans son prochain grand article à la *Patrie*? Dans ce cas, souhaitons que la *Patrie* traduise Nèzème en français pour la circonstance. Autrement, elle risque de n'être comprise que d'elle-même.

La question du papier

Jusqu'ici, les journaux payaient leur papier \$57 la tonne; c'était déjà un joli prix, comparativement à celui de l'avant-guerre. Voici que, maintenant, et pour quelque temps, ils en paieront \$72, ce qui fait \$3.45 du cent livres. La hausse est considérable, mais elle n'est cependant pas encore ce que veulent les fabricants de papier qui en tiennent pour \$80 et espèrent obtenir ce prix d'ici quelques mois. La hausse actuelle rend très probable la disparition prochaine du journal à un sou. La *Presse* d'hier publiait même à ce sujet cette brève note : "Sous la pression de l'avidité des propriétaires de pulperies, le prix du papier à journal monte sans cesse, de sorte que le journal à un sou devient une impossibilité".

Plus de nouveaux quotidiens

M. Pringle, le commissaire du coût du papier à journal, disait hier, incidemment, qu'il adoptera bientôt un règlement d'après lequel "aucun nouveau journal du matin ou du soir ne pourra paraître au Canada d'ici la fin de la guerre". Des dépêches ont annoncé ces jours-ci que les fermiers de l'Ontario sont en train de s'organiser pour publier un quotidien dévoué à leurs intérêts, d'ici quelques mois. Faut-il croire que les ennemis ou les rivaux des agriculteurs se serviraient de l'arrêt de M. Pringle pour empêcher ce quotidien de paraître avant la fin de la guerre? Et ce règlement nouveau n'imposera-t-il pas de nouvelles restrictions à la liberté de la presse canadienne?

Une félonie

"Salète", "félonie", "cynisme", "lâche trahison", voilà quelques-uns des mots aimables que l'*Evening* nous décoche parce que, la semaine dernière, nous citions ici même l'*Evening Post* de New-York, — le journal acheté récemment par M. Lamont, un des associés de la maison de confiance des Anglais dans la finance américaine, la maison Morgan, et donc un journal anglophile, — exprimant des doutes sur l'authenticité de certains documents, relatifs à la conduite des chefs bolcheviki, documents récemment publiés à New-York et ailleurs. Après avoir cité longuement le *Post*, qui signale des faits matériels militants contre l'authenticité de quelques-uns de ces pièces, nous ajoutions : "Le fait est que de pareilles étranges jettent un jour douteux sur l'authenticité des révélations de ces jours-ci". Un point, c'était tout. Il n'en a pas fallu plus pour faire trépasser de rage l'*Evening*, cette feuille ultra-loyaliste. Parce que nous signalions le caractère suspect, selon le *Post*, de certaines pièces versées au dossier des Bolcheviki, cela suffit à nous classer au rang des ennemis. Que dire alors du *Post* lui-même? Que dire d'une autre publication américaine, récemment publiée, la *New Republic*, écrivant dans sa livraison du 21 septembre, à propos de ces mêmes documents : "Il n'y a nul pays au monde où l'art de trahire et de contrefaire les documents publics ait atteint un aussi haut degré de perfection qu'en Russie. Le faux était un instrument essentiel du métier de révolutionnaire. Il n'était également indispensable à la police secrète, dans ses relations avec les conspirateurs politiques trop habiles pour elle. On s'en est largement servi dans la cause gouvernementale elle-même pour pousser les intérêts d'une clique au détriment d'une autre. Conséquemment, lorsqu'une masse de 'preuves' documentaires nous arrive de Russie, même si elles sont dommageables à un groupe que nous voudrions voir ruiné, les observateurs prudents doivent mettre un frein à l'enthousiasme de leur conviction. Certes, le comité de l'information publique apostille de toute bonne foi les documents prétendant démasquer les Bolcheviki. Mais, si nous nous rappelons bien, le même comité a également apostillé des rapports plutôt prématurés de nos progrès dans la construction des aéroplanes. Pour notre part, nous ajournons notre jugement définitif au sujet de ces documents, jusqu'à ce qu'ils aient été nous publiés, et que nous ayons en l'occasion de vérifier ce qu'ils sont. A première vue, il y en a qui paraissent probables; d'autres paraissent en vé-

rité plus douteux" ("others look very dubious indeed"). Attendons nous à ce que l'*Evening* dénonce à la censure, tout comme la *Patrie*, les journaux qui, comme le *Post* et la *New Republic*, parlent aussi prudemment des documents en question. Mais l'*Evening* sait-il que "Raymond Robins, qui n'est pas à pas bien longtemps encore, chef de la mission de la Croix Rouge des Etats-Unis à Petrograd, a fait une enquête sur l'authenticité de ces documents [des mars dernier] et les a trouvés plus que douteux". (New-York *Post*, 20 septembre 1918)?

Fausseté

Nous n'avons, paraît-il, jamais eu un mot de reproche, de blâme, de mépris, de dégoût, de *bolchevisme*. C'est du moins ce que dit l'*Evening*. Or, il ne s'est pas passé de semaine que nous n'ayons signalé, dans nos titres, dans nos dépêches, dans nos blocs-notes, dans nos commentaires, l'aberration sanglante, la cruauté et la folie meurtrière de ces révolutionnaires. Mais l'*Evening* n'en est pas à un mensonge près, dans sa campagne contre les nationalistes ; aussi ne faut-il pas en exagérer l'importance. Ses rédacteurs font leur besogne.

Nationalisme et internationalisme

On nous enseigne assez souvent des théories plutôt abracadabrantes sur l'amour que nous devons avoir pour les autres nations, au point, paraît-il, de mettre en péril pour elles notre existence. Sait-on ce que Theodore Roosevelt, l'ancien président des Etats-Unis, pense de pareilles doctrines? Il le disait assez nettement, il y a quelques jours, au lendemain ou presque de la mort d'un de ses fils sur le front français. "Le nationalisme correspond à l'amour d'un homme pour sa femme et ses enfants. L'internationalisme correspond au sentiment qu'il entretient généralement pour ses voisins. Substituer l'internationalisme au nationalisme, c'est abolir le patriotisme, c'est aussi vicieux, aussi profondément démoralisant que de substituer un dévouement équivoque à tout le monde à l'attachement fidèle envers sa propre famille. Cela même va à l'atrophie d'une moralité robuste. L'homme qui aime les autres pays autant que le sien est au niveau de l'homme qui aime les autres femmes autant que la sienne. L'un est aussi méprisable que l'autre".

Le pain mélangé

Il y a près d'un mois que le *Devoir* a signalé que nous aurions bientôt le pain de farine mélangée à 20 pour cent de substituts du blé. L'état de la récolte canadienne, les besoins de l'Europe, l'incertitude quant à la durée de la guerre, la mise en commun de nos ressources matérielles, tout cela rendait inévitable la décision annoncée il y a quelques heures par les dépêches. Il reste à souhaiter que nos boulangers — du moins ceux qui sont de véritables, non pas des fabricants de briques alimentaires — continuent de nous rendre le plus comestible possible le pain qu'ils nous servent. Ils ont, — ceux du moins qui connaissent leur métier, — assez bien réussi jusqu'ici, à Montréal, surtout chez les Canadiens-français.

Les grèves anglaises

De trente à quarante mille employés de chemins de fer sont en grève, en Angleterre; des câblogrammes reçus ce matin signalent par ailleurs que tous les chantiers de construction navale de la Clyde, en Ecosse, chôment, par suite du mécontentement de milliers d'artisans en navires. Ces difficultés de quelques-unes de ces pièces, nous ajoutions : "Le fait est que de pareilles étranges jettent un jour douteux sur l'authenticité des révélations de ces jours-ci". Un point, c'était tout. Il n'en a pas fallu plus pour faire trépasser de rage l'*Evening*, cette feuille ultra-loyaliste. Parce que nous signalions le caractère suspect, selon le *Post*, de certaines pièces versées au dossier des Bolcheviki, cela suffit à nous classer au rang des ennemis. Que dire alors du *Post* lui-même? Que dire d'une autre publication américaine, récemment publiée, la *New Republic*, écrivant dans sa livraison du 21 septembre, à propos de ces mêmes documents : "Il n'y a nul pays au monde où l'art de trahire et de contrefaire les documents publics ait atteint un aussi haut degré de perfection qu'en Russie. Le faux était un instrument essentiel du métier de révolutionnaire. Il n'était également indispensable à la police secrète, dans ses relations avec les conspirateurs politiques trop habiles pour elle. On s'en est largement servi dans la cause gouvernementale elle-même pour pousser les intérêts d'une clique au détriment d'une autre. Conséquemment, lorsqu'une masse de 'preuves' documentaires nous arrive de Russie, même si elles sont dommageables à un groupe que nous voudrions voir ruiné, les observateurs prudents doivent mettre un frein à l'enthousiasme de leur conviction. Certes, le comité de l'information publique apostille de toute bonne foi les documents prétendant démasquer les Bolcheviki. Mais, si nous nous rappelons bien, le même comité a également apostillé des rapports plutôt prématurés de nos progrès dans la construction des aéroplanes. Pour notre part, nous ajournons notre jugement définitif au sujet de ces documents, jusqu'à ce qu'ils aient été nous publiés,

LETTRES AU "DEVOIR"

LA COLONISATION DU MANITOBA

LA RIVIERE ROUGE

Le Manitoba est, comme tout le monde le sait, la porte de l'Ouest. C'est cette province qu'il faut traverser pour se rendre dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. De tous les endroits colonisables, le Manitoba, et en particulier la Rivière Rouge, est celui qui offre au futur colon le plus de garanties et le plus de chances de succès.

La vallée de la Rivière Rouge, habitée surtout par les Canadiens français, est vraiment merveilleuse. Elle est propre à toutes sortes de cultures et à l'industrie laitière.

Dans les nombreuses demandes d'information qui nous sont chaque jour adressées par les gens de l'Est, se trouve invariablement cette question : "Avez-vous de la bonne terre là-bas?"

Je répondrai à cette légitime enquête de trois manières : 1o. Le sol de la vallée de la Rivière Rouge est de l'alluvion noir ayant une couche végétale de deux pieds, et plus à certains endroits. Le reste du Manitoba consiste en une épaisse couche de riche terre d'alluvion, la fertilité est inépuisable ; il est essentiellement propre à l'agriculture. Il y a 25 millions d'acres de la meilleure terre arable qui attend la charrue.

2o. Un correspondant du Times, de Londres, écrivait, il y a quelques années : "Je déclare n'avoir jamais vu, dans le Nouveau ou l'ancien monde, un pays où le sol soit plus fertile et le climat plus salubre qu'au Manitoba et dans la vallée de la Rivière Rouge. Il n'y a aucun doute, selon moi, qu'un homme industrieux et énergique, muni d'une bêche et de grain de semence, peut s'établir dans la prairie et avoir une excellente ferme."

3o. Le résultat des récoltes de cette année, bien qu'il ne soit pas extraordinaire, parle plus éloquemment encore que ce que j'ai dit précédemment, en faveur de la fertilité du sol. La moyenne du rendement en blé sur la Rivière Rouge varie généralement entre 35 et 40 minots à l'acre. Ainsi des cultivateurs réalisent, le transport payé, \$85.00 par acre. L'avoine a donné, dans certains endroits, 70 minots à l'acre.

Concluons après cela que la richesse de notre sol est inépuisable, surtout si l'on considère que la plupart des ex-terralains sont en culture depuis 30, 35 ans et n'ont jamais reçu d'engrais.

Dans de telles conditions, le colon pourra évidemment en quelques années, tout au plus, payer sa terre.

Les chemins de fer et de belles routes sillonnent en tous sens cette vallée où le terrain est uni, sans dénivelité, sans roche, et sur lequel il y a de l'eau en abondance.

Il n'est pas non plus question de sécheresse, de gelées, ni de grêle. Si le colon le désire, il pourra facilement se placer à proximité d'une école française ou d'un couvent.

Le prix des terrains en friche, sans améliorations, est, en moyenne, de \$10.00 à \$35.00 l'acre, selon le lieu et l'adaptation à la culture. Le prix des terrains en culture varie de \$20.00 à \$60.00 en proportion de la valeur des bâtiments et de l'étendue de terrain cassé et cultivé. Des propriétés pour lesquelles, dans la province de Québec, on paierait \$20,000.00 et plus, peuvent ici s'obtenir pour \$6,000.00 et avec des conditions de paiement très faciles.

Pour obtenir de bons résultats, il n'est pas nécessaire de consacrer plusieurs années au défrichement et à la préparation du sol. Le planier vierge et les endroits couverts de broussailles et même d'arbres, dans lesquels on ne rencontre aucune roche, ne demandent qu'à être bouleversés par la charrue ou un engin pour donner l'année suivante une splendide récolte.

Le coût du casage de la prairie est en moyenne de \$4.00 par acre; dans les endroits touffus, il faudra payer \$12.00. Les engins que l'on loue pour cet ouvrage peuvent casser jusqu'à 800 arpents de terrain en un mois.

"Où et comment établir tous ses grands garçons?"

Nombreux sont les pères de familles qui préoccupent cette question angoissante.

Si vous restez chez vous, vous serez probablement obligés de sacrifier l'avenir de presque tous vos garçons et peut-être de commettre ainsi des injustices à leur égard. Le bien paternel est trop petit, impossible de le diviser entre tous. Il faudra donc que quelques-uns quittent le toit paternel pour la ville, les États-Unis, le Canada, pour où ils se rendent. En venant au Manitoba, votre embarrass sera vite résolu. Dans quelques années, vos fils satisfaits seront tous établis autour de vous sur de vastes terres et personne n'aura été sacrifié injustement.

Vivre au Manitoba n'est pas un grand sacrifice. Ici, on n'est pas en terre d'exil. Au contraire, aller aux États-Unis, c'est s'expatrier. Tout le Canada est notre patrie, par conséquent, le Manitoba est une partie de nous-mêmes. Ses richesses appartiennent aux Canadiens français par droit d'héritage national.

D'ailleurs, ici, au Manitoba, et en particulier sur les rives de la Rivière Rouge, notre vie et notre organisation ressemblent en tous points à la vie et à l'organisation des bords du Saint-Laurent.

Prétexter l'ennui serait se donner un diplôme de paresseux, et par-

RECOUVREMENTS

Laissez-nous nous charger, moyennant commission, de tous vos recouvrements, quel que soit le lieu où demeurent vos débiteurs.

Une consultation est sollicitée.

Marcel Trust Co.

136, rue St-Jacques, Montréal
Administrateurs, Exécuteurs,
Fiduciaires.

34 ans sans perte à aucun de ses clients.

LE SOIN DE LA VOLAILLE

LE SERVICE DE L'AVICULTURE
DU QUEBEC INDIQUE AUX IN-
TERESSES QUELQUES MOYENS
D'ENRAYER LES MALADIES
QUI DECIMENT UN PEU PAR-
TOUT POULES ET POULETS.

Le Service de l'Aviculture de la province de Québec nous communique ce qui suit :

Québec, 26. — On nous signale depuis quelques jours des symptômes de maladies qui sont en train de décimer, çà et là, les troupeaux de poules et de poulets.

Enquêtes, examens et analyses complètes sur divers points de la province, nous constatons qu'il s'agit de deux maladies bien distinctes, mais qui toutes deux se manifestent particulièrement et se propagent facilement par une température pluvieuse prolongée, et sur les sols humides et compacts.

LA COCCIDIOSE

La première surtout, est redoutable parce que moins connue. Elle s'attaque surtout aux troupeaux parqués sur des sols humides et compacts ; une température pluvieuse prolongée permet à la maladie de faire des progrès encore plus rapides. La coccidiose s'attaque de préférence aux poulets âgés d'un mois et plus. Mais le germe (coccidies) leur en est généralement transmis par les oiseaux adultes qui jouissent de la faculté de porter en eux ce germe sans que l'on puisse en soupçonner l'existence, faute de symptômes apparents. Nous parlons ici des adultes. Chez les poulets les symptômes sont très visibles — abattement, langueur, perte de l'appétit, indigestion, fientes anormales, dépérissement, suivis de la mort quelques jours après manifestation de ces symptômes. Dès qu'un poulet est affecté de cette maladie le bacille peut se transmettre facilement à tout le troupeau. Les déjections, les abreuvoirs et le sol lui-même, surtout s'il est humide, servent alors de médium de transmission. Le sol est facilement contaminé par les déjections et le coccidiosis se propage rapidement en son humide.

Remèdes. — Désinfecter souvent et énergiquement les auges, les abreuvoirs, stériliser quotidiennement les ustensiles servant à l'alimentation en les traitant à l'eau bouillante ou à la vapeur "bouillante", mettre 15 à 20 grains de caustique dans chaque gallon d'eau destinée à abreuver le troupeau. Pour désinfecter, on peut employer de l'eau additionnée de 2 lbs 1/2 de chaux vive plus une poignée de formoline, d'acide phénique ou d'un désinfectant quelconque que le commerce offre sous différents noms, phénol, zenoleum, etc. Tout le bâtiment occupé par la volaille devrait être aspergé de ce liquide. Couvrir le parquet d'une légère couche de mélange suivant : 9 parties de sable fin sec et 1 partie de chaux éteinte, enlever cette couche tous les jours et la renouveler pour chaque temps. Les cours devraient être béchés une fois la semaine. Toutefois si le troupeau a accès au pâturage, à une couche de verdure, on peut se dispenser de bécher ou de labourer plus d'une fois. Les déjections doivent être enlevées du poulailler et traitées avec des désinfectants indiqués. Isoler immédiatement tous les sujets atteints. Brûler les sujets morts.

CHOLERA AVIAIRE

L'autre maladie est le choléra aviaire.

Cette maladie provient de matières en putréfaction qui s'introduisent avec la nourriture dans le tube digestif de la volaille où elles en déterminent l'écllosion.

Symptômes. — Le malade est abattu, triste, nonchalant et insensible à tout ce qui se passe autour de lui, s'isole. Au moindre bruit il entrouvre l'oeil et le referme aussitôt. Le plumage est hérissé et ternes; les ailes sont écartées et tombantes; le cou est renfermé dans les épaules; la crête est d'un violet noirâtre. Une diarrhée blanche précède l'attaque.

On doit isoler immédiatement les sujets atteints de ce fléau, désinfecter à fond le poulailler, et n'y laisser rentrer les poules que quinze jours après.

Préventifs. — Boisson composée de 3 onces de sulfate de fer par gallon d'eau. Nourriture abondante, fortifiante. Suppression de la verdure et des légumes.

Une pâte épaisse, sèche, saupoudrée de la composition suivante, à raison d'une pincée par volaille, est aussi recommandée :

Poudre de quinquina, 30 grammes; poudre de gentiane jaune, 30 grammes; poudre de gingembre, 40 grammes.

A la fin de l'été, il est préférable de faire avaler à chacun des sujets du troupeau une pilule faite de cette composition.

Rappelons-nous qu'une fois le microbe du choléra introduit dans le sang de la poule, la mort n'est qu'une affaire de quelques jours. Ce qu'il y a de mieux et de plus sûr pour faire à coup sûr de couper le cou aux sujets atteints, si les secours de l'art font défaut, et de les enterrer profondément, ou plutôt de les brûler.

ler comme des enfants. Le travail assidu, l'amour de sa famille, la fortune qui sourit doivent, chez des gens un tant soit peu sérieux, dominer toutes ces considérations puériles.

Le temps de la guerre est le plus favorable à l'établissement au Manitoba. Cette crise finie, il y aura probablement affluence d'étrangers et surtout d'Américains (nous en voyons déjà les avant-gardes). En tout cas, le prix du terrain augmentera considérablement. C'est donc maintenant qu'il faut, sans tarder, venir choisir l'endroit qui nous conviendra le mieux.

Pour réussir ici, il n'est pas nécessaire d'être favorisé d'une grande fortune. Il suffit d'être bien doué physiquement et moralement. Ajoutez à cela un petit capital, de l'économie, l'amour du travail, et ce sera la course vers le succès.

Jos.-P. GAGNON, curé,
Saint-Adolphe, Man.

CHRONIQUE AGRICOLE A PROPOS DE GELÉE ET DE PLUIES

La gelée du 11 septembre qui a sévi plus ou moins fortement, suivant les régions de la province, a causé des torts considérables à certaines récoltes. Ainsi, le maïs a été tout à fait arrêté dans sa croissance et la qualité du fourrage en a souffert énormément; gelées aussi, les fèves, dont on espérait un rendement unique dans notre histoire agricole, et, en bien des endroits, pour beaucoup de cultivateurs, c'est moins que des démolitions que l'on retirera des semences de maïs. Les pluies qui nous sont tombées sur le dos depuis une dizaine de jours ne vont pas améliorer la situation. Si l'on prend l'ensemble de la province, on peut dire qu'à peine la moitié de la moisson était engrangée lorsque ces averse quasi-quotidiennes ont commencé; ce serait donc la moitié de la récolte des céréales, légumineuses, pommes de terre, etc., qui serait fortement endommagée, même en danger de pourrir sur le champ.

Il ne faut pas murmurer contre la Providence; mieux vaut accepter ces épreuves avec philosophie ou plutôt avec une chrétienne résignation, et ensuite... ensuite, sauver ce que l'on pourra de la récolte 1918 et préparer la récolte 1919. Gardons-nous du découragement : les saisons, les années comme les jours, se suivent mais ne se ressemblent pas. N'allons pas dire comme ce cultivateur que je rencontrai l'autre jour : "Moi, c'est fini, je ne sème plus de fèves ! Deux années sur trois, il n'y a pas moyen d'en récolter ; si ce n'est pas la pluie qui les fait périr au printemps, c'est la gelée qui nous les gèle à l'automne !" Il y a du vrai dans cette double réclamation ; mais il doit y avoir quelque moyen de s'éviter l'occasion de la faire.

Certes, dans la plus grande partie du Québec agricole, la saison de végétation est bien courte et l'on n'a pas encore découvert le moyen de hâter la fonte des neiges au printemps et de retarder les gelées hivernales de l'automne ! Mais, se met-on en mesure de tirer profit pour la récolte de tout le temps que la terre est découverte?... En d'autres termes, fait-on tout ce que l'on peut pour allonger la saison de végétation?... Sème-t-on assez tôt au printemps?... A ces questions, je me permettra de répondre négativement.

Sans doute, on ne "lambine" pas, on ne "paresse" pas chez nos "habitants" contrairement à ce qu'en pense un honorable juge de la Cour supérieure ; on met les semences en terre aussitôt que celle-ci est en état de les faire germer promptement. S'il arrive souvent, surtout depuis quelques années, que les semences sont retardées, même jusqu'au commencement de juin, c'est à cause de la température froide et des pluies fréquentes.

IL VEUT DORMIR AVEC SON PEUPLE

Saint-Paul, Minn., 26. — Mgr John Ireland qui vient de mourir, sera enterré mercredi prochain dans le cimetière du Calvaire, selon son désir, et M. l'abbé Thomas Walsh, secrétaire particulier du prélat, a déclaré qu'en conséquence la dépouille mortelle ne sera point déposée dans la crypte de la cathédrale.

"Laissez-moi reposer avec mon peuple, là-bas, sous le gazon vert du Calvaire", lui a dit le prélat mourant.

Les préparatifs des funérailles ne seront complétés définitivement qu'au moment où l'on recevra des nouvelles d'un certain nombre de prêtres qui sont encore dans l'est, où ils ont pris part aux obsèques du cardinal Farley.

AU BOARD OF TRADE

Le secrétaire du "Board of Trade" a reçu avis du "War Trade Board" d'Ottawa que des instructions avaient été envoyées au commissaire des Douanes, lui demandant d'émettre un permis général d'importation sur l'expédition des marchandises suivantes venant de l'Angleterre seulement :

La toile, le coton et les articles de même genre, les fourrures et autres produits semblables, le verre et ses composés, les objets en verre ou en fibres de coton ou en fibres végétales, le chanvre et de l'inde, les habits imperméables et le linoléum pour les parquets, la laine ainsi que les autres produits du même genre.

Ces articles sont sur la liste des importations restreintes, et il fallait jusqu'ici un permis individuel pour chaque expédition.

VENTE D'UN MONASTÈRE

Halifax, 26. — L'ancien monastère des trappistes à Tracadie, N.E., a été vendu à quatre personnes, à M. A. Sévigny, ancien membre du cabinet Borden; et à MM. A. Bergevin, John A. Sullivan, avocat, et J. Legarie, agent d'immobiliers.

La propriété consiste en 700 acres de terre et des bâtiments. L'on croit que cette transaction a été faite pour le compte du gouvernement fédéral qui s'en servira comme d'un hôpital pour soigner les soldats blessés et aussi comme d'une caserne après la guerre.

LES MILITAIRES EXEMPTS D'IMPÔT

Washington, 26. — En vertu d'un amendement que le comité des finances du Sénat vient de faire au projet de loi sur le revenu, tous les militaires qui sont en service actif, soit sur terre soit sur mer, seront exemptés de la taxe sur le revenu, pourvu que leur salaire ne soit pas supérieur à \$3,500 par année.

dont nous sommes gratifiés ces derniers printemps. Mais, il ne faut pas s'en prendre à ces seules causes pour expliquer le fiasco partiel des récoltes 1918 et 1919 ; il faut aussi et surtout s'en prendre à nous-mêmes : nous sèmons trop tard, pour la plupart d'entre nous cultivateurs, et c'est un peu de notre faute. Nous "égouttons" nos terres trop superficiellement, voire pour leur mise à point, pour la réception de la semence, au printemps, se fait attendre si longtemps.

Sans doute, après une semaine ou deux de pluies quotidiennes, même avec le meilleur système d'assainissement du monde, il ne faut pas songer à enfouir immédiatement la semence, surtout dans un sol argileux ; il faut attendre que la terre se ressuie, que l'air et la chaleur y circulent de nouveau. Ce sont ces périodes d'attente, après les fortes pluies d'avril et de mai, qui, ordinairement, sont trop longues. Nos réseaux de rigoles trop espacés, de fossés et de "décharges" peu profonds, mal entretenus, bordés de broussailles, à moitié remplis de débris de mauvaises herbes, "prennent leur temps" pour nous débarrasser des eaux superficielles et souvent n'y suffisent pas. Les premières, deuxième, troisième, quatrième semaines de mai, semaines si précieuses pour une végétation active, se passent et l'on voit encore de longues taches noires d'humidité dans les raies de curage et quelquefois même sur le milieu des planches.

Prenons le printemps dernier pour exemple : si, avec des fossés plus profonds et mieux entretenus — j'insiste particulièrement là-dessus — des "décharges", aussi, plus profondes, des rigoles moins espacées, l'on avait réussi à faire ressuier la terre une semaine plus tôt, l'on aurait pu aussi faire les semailles une semaine plus tôt. Résultats nets : le temps de la moisson eût été avancé d'au moins une dizaine de jours et la plus grande partie de la récolte engrangée avant les pluies désastreuses qui ne nous donnent pas de répit depuis une couple de semaines ; les fèves auraient moins souffert de la gelée du 11 septembre, parce qu'elles n'auraient pas eu le temps de mûrir, même chose pour le maïs à ensilage et le sarrasin.

Assainissement trop superficiel : voilà, suivant mon humble opinion, le défaut le plus commun de notre système général d'exploitation agricole ; ce défaut nous cause cette année des pertes que l'on peut évaluer à plusieurs millions. Il nous en a causé par le passé et il nous en causera encore dans l'avenir, si nous ne nous décidons une bonne fois à y mettre ordre.

Si les circonstances le permettent, le point sera traité plus en fond dans une prochaine chronique.

Charles-A. FONTAINE,
B.A., B.S.A.,
Professeur à l'Institut d'Oka.

OTTAWA DEVIENT UN CENTRE

Ottawa, 26. — A partir du 1er octobre prochain, Ottawa deviendra le centre d'un nouveau réseau de la Cie Bell : ce dernier comprendra tout l'Ontario oriental, y compris la vallée de l'Ottawa, jusqu'à Trenton.

M. J. E. MacPherson, gérant local de la compagnie, deviendra surintendant général du nouveau district ; il aura pour successeur M. W. J. Cairns, surintendant du district actuel.

TORONTO EST COUPABLE

Toronto, 25. — Les autorités municipales de Toronto ont été trouvées coupables, hier, en Cour de police, de ne pas avoir laissé en place les échelles de sauvetage de l'hôtel de ville. L'amende dans ce cas varie de \$50 à \$500; elle a dû être fixée hier par le magistrat Kingsford.

Le temps qu'il fait ailleurs...

Toronto, 25. — Une vague de basses pressions atmosphériques s'étend actuellement du côté du sud-ouest, venant de la région des lacs inférieurs pendant que dans l'ouest et l'est le baromètre est très élevé. Quelques averse locales se sont produites aujourd'hui dans le Québec et la Saskatchewan mais partout ailleurs dans le Dominion, la température a été belle.

Lacs inférieurs et baie Georgienne : vents frais du nord, quelques averse locales mais presque partout beau et frais.

Vallée de l'Ottawa et du haut St-Laurent : vents du nord-est et du nord ; averse.

Provinces maritimes : vents modérés, beau et frais.

Lac Supérieur : vents frais du nord et du nord-ouest ; beau et frais.

Provinces de l'ouest : beau et modérément chaud.

RELEVÉ DU THERMOMÈTRE.

	Max.	Min.
Victoria	66	50
Kamloops	70	46
Calgary	56	38
Edmonton	56	42
Prince Albert	70	50
Winnipeg	68	34
White River	42	42
Sault Ste-Marie	40	54
Toronto	66	42
Kingston	54	50
Ottawa	62	46
Montréal	60	46
Québec	58	46
St-Jean, N.-B.	58	40
Halifax	58	36

LE PAPIER À PRIX FIXE

LE COMMISSAIRE PRINGLE
ÉTABLI, POUR TOUTES
LES FABRIQUES, LE TAUX
DE \$69 LA TONNE AU LIEU
DE \$67. — LES FABRICANTS
EN APPELLERONT, DIT M.
MONTGOMERY.

Ottawa, 26. — M. Robert A. Pringle, C.R., contrôleur du papier, à l'issue de l'enquête, a fixé les nouveaux prix du papier à journal. Le prix pour toutes les fabriques est de \$69 la tonne au lieu de \$57, exception faite pour le Fort Frances mille à qui l'on a permis la vente à \$74. Ce chiffre est cependant sujet à certaines déductions. L'ordre du contrôleur est pour six semaines, soit jusqu'au 1er décembre, mais il sera, de fait, rétroactif jusqu'au 1er juillet. Le prix déterminé n'est pas celui que demandaient les manufacturiers, et M. G. H. Montgomery, C.R., avocat des fabricants, a avoué au contrôleur que ceux-ci en appelleraient probablement de cette décision. Voici les prix :

Rouleau de papier à journal en lots de wagon, \$5.45 le cent livres. Rouleau de papier, moins qu'un wagon, \$3.52 le cent livres. Feuilles de papier à journaux en lots de wagons \$3.80 le cent livres. Feuilles en lots moins d'un wagon \$3.02 le cent livres. On tente de faire enlever les droits sur le sulfate employé par la compagnie de Fort Frances et de réduire le prix de transport chargé sur le bois en grume. Selon le contrôleur de papier, une diminution de quatre dollars sur ces deux items permettrait aux journaux de l'ouest d'acheter leur papier aux mêmes taux que ceux de l'est. Dans son jugement il a aussi fixé la commission qui sera payée aux marchands de papier. Leur bénéfice sera de 0.15 par cent livres en lots de wagon, de quarante sous pour moins d'un wagon et de soixante sous pour moins d'une tonne. A la fin, M. Pringle annonça que les éditeurs de journaux pourraient de nouveau se faire entendre s'ils le désiraient. M. Montgomery déclara que tout ce que le commissionnaire devait considérer était le prix de la fabrication, le capital placé et les risques. Il n'est pas étonnant que les éditeurs réclament d'autres vérifications. Six mois d'enquête, cependant, nous ont conduits aux mêmes résultats que les enquêteurs américains.

Aux États-Unis, dit l'avocat, les éditeurs ont demandé que le papier fût vendu au prix le plus bas offert par un manufacturier. M. Pringle cita l'opinion de M. Hoover, disant que les prix du papier devaient être assez élevés pour permettre aux manufacturiers de maintenir leurs fabriques. C'est le principe sur lequel il faut baser nos prix.

M. Montgomery déclara que l'on avait commis une faute initiale en fixant le prix du charbon sur le pourcentage de la production. Cela a eu pour effet que les mines ont été désertées. Le gouvernement établissant un prix pour la farine a permis aux petits marchands de réaliser de plus gros profits qu'aujourd'hui. Ainsi il faudrait rendre uniforme le prix du papier. Il expliquerait ensuite les diverses manières d'évaluer le capital placé. Plus d'un expert opine que le taux doit en être de 20 p. c. En supposant qu'il faille un capital placé de \$35,000 pour la production d'une tonne de papier, et que le taux n'en soit que de 15 p. c. il affirma que la majoration du prix devrait être de \$17.50 par tonne. La réduction des intérêts, telle qu'elle apparaît dans les rapports du commissaire, est dans la gradation suivante :

John R. Booth & Co. \$81.20
Spanish River 73.49
Abitibi Power and Paper 75.63
Rice et frère 73.81
Belgo-Canadien 72.16
Donnacona 71.22
Laurentide 70.48

M. Victor E. Mitchell, C. R., commença son plaidoyer, exposa la circulation de divers journaux pour

réfuter la prétention des éditeurs qui disent que la hausse du prix du papier sera leur ruine. Il opina que \$80 la tonne serait un prix raisonnable et que le contrôleur ne pouvait certainement pas aller plus bas que \$75 s'il ne voulait pas être critiqué par les manufacturiers.

"Je ne veux pas que vous me disiez que mon jugement sera critiqué, et je ne m'occupe pas des critiques, qu'elles viennent des manufacturiers, des éditeurs de journaux ou de qui que ce soit," dit M. Pringle.

Plus tard, M. Mitchell retira le mot "critiquer".

Au sujet du coût de production qui augmente, M. Mitchell déclara que les salaires de la main-d'œuvre étaient augmentés et qu'ils ne reviendraient jamais comme avant la guerre.

L'avocat fit remarquer qu'il fallait déterminer le prix d'après la preuve faite à l'enquête seulement.

M. G. F. Henderson, C.R., alléguait que la compagnie John R. Booth vendait du papier au prix de revient de \$63 la tonne. Incidemment M. Pringle avait mentionné dans une réponse le prix

uniforme de \$62.
M. John E. Orde C. R., représentant les intérêts de la firme E. B. Eddy, déclara qu'il lui semblait impossible que le prix nouveau soit inférieur à \$75.

Me Phillips, avocat de la manufacture de Fort Frances, insista sur la hausse des taux de transport. Il suggéra \$80 la tonne.

M. H. H. Stewart, C. R., procureur de la commission, affirma que l'argument de la circulation des journaux ne pouvait rien, attendu qu'elle est incontrôlable. Il admit que les manufacturiers devaient vivre de leur industrie. Il ne fut pas de l'avis des manufacturiers quant au capital requis par la fabrication d'une tonne de papier. Il le fixe à \$30,000 au plus. M. H. J. Thomas a même admis que la firme Booth a touché \$12.50 de profit sur une tonne qui lui revenait à \$28, avant la guerre.

M. Pringle déclara qu'il ne savait pas pourquoi il réserverait son jugement. Il annonça les prix mentionnés plus haut. Me Montgomery laissa alors entendre que les manufacturiers en appelleraient probablement de cette décision.

Où acheter demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au ministère de l'Agriculture.)

CASE

COMBIEN ME FAUT-IL
DEPENSER PAR AN

— pour m'habiller ? Voilà la question qu'il faut se poser dans ces jours d'économie intense.

Ce n'est pas le prix d'un complet qui importe, mais combien de complets vous devez acheter durant l'année.

Les vêtements de Case sont faits de tissus de haute qualité et confectionnés de façon à conserver leur apparence élégante. Ils dureront beaucoup plus longtemps que les vêtements ordinaires et vous occasionneront ainsi une véritable économie. Prix de \$25 à \$60.

Et chez Case on parle français.

CASE

507 rue Sainte-Catherine ouest

LE SANG,
C'EST LA VIE.

L'Histo-Fer Garnier

EST UN PUISSANT REGENERATEUR DU SANG

D'une grande valeur thérapeutique dans tous les cas d'anémie, neurasthénie, tuberculose et de toutes les affections pulmonaires.

PRIX \$1.25

En vente partout et aux
PHARMACIES MODELES DE
GOYER
agents spéciaux
189, STE-CATHERINE EST
Montréal,
et 217, STE-CATHERINE,
Maisonneuve.

SCOTT

La bague de fiançailles

Sans doute, vous la voulez belle, artistique, pour celle qui doit devenir la compagne de votre vie.

Nous vous invitons à venir examiner notre assortiment de bagues pour fiançailles — très varié autant qu'irréprochable de qualité.

Vous trouverez à notre établissement un choix absolument exclusif et dans les dessins les plus nouveaux.

Ces bagues — nous les faisons aussi sur commande.

— ET LA MAISON SCOTT
EST CANADIENNE-FRANÇAISE

HENRI SCOTT
479-Est rue Ste-Catherine
(Exempte spécial aux militaires)

AVIS.—Ce magasin est ouvert tous les soirs, les mercredis et jeudis exceptés.

Passé Temps

JEUDI, VENDREDI

DEUX GRANDES ARTISTES — PROGRAMME DOUBLE

ETHEL CLAYTON ALICE JOYCE

dans LA SORCIERE dans LE PLUS HAUT ENCHERISSEUR

Histoire alsacienne En 6 parties

Samedi, dimanche — Clara Kimball Young dans "Le Pourquoil". Avec 25 costumes merveilleux qui viennent directement de la maison Les Soeurs Lucile, de Paris.

Perdriau & O'Shea

Verrières d'art

Pour églises et résidences

La seule maison irlandaise-française catholique au Canada

Verrières des écoles de Munich française et anglaise

Aussi tous verres blancs et de couleur

Des conditions spéciales sont faites au clergé et aux communautés religieuses

Bureau et atelier de fabrication, angle des rues Sainte-Agathe et Perrault.

Tél. Bell Est 3948. Montréal

CALENDRIER

DEMAIN, VENDREDI, 27 SEPTEMBRE 1918
 SS. COME ET DAMIEN, FRERES, MARTYRS
 Lever du soleil, 5 heures 53.
 Coucher du soleil, 5 heures 46.
 Lever de la lune, 11 heures 13.
 Coucher de la lune, 1 heure 59.
 Nouvelle lune, le 4 octobre, à 10 heures
 11 minutes du soir.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

AVERSES

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum... 53
 Minimum... 42
 Demain maximum... 52
 Minimum... 41
 BAROMETRE
 8 heures a.m., 29.95 ; 11 heures a.m.,
 29.97 ; 1 heure p.m., 29.92.

INSTRUCTIONS MYSTÉRIEUSES

CERTAIN CONDUCTEUR DE TRAMWAY DIT AVOIR REÇU L'ORDRE DE NE PAS ACCEPTER DE VOYAGEURS PORTEURS DE COLIS BIEN ORDINAIRES; CE QUE DISENT LES INTERESSES. — MOINS UN.

Quelques personnes, en partie des femmes, se sont vu refuser l'accès dans les tramways au cours de la matinée : c'étaient des acheteuses qui venaient du marché Bonsecours, avec des paniers, de grandeur très moyenne, remplis de légumes de toutes sortes. Un des conducteurs du circuit Papineau, sans doute pour expliquer cette malencontreuse innovation, leur a crié, comme ça :

"C'est malheureux, mais que voulez-vous : nous avons reçu des ordres".

Des ordres de qui ? Peut-être de la compagnie ; car la commission du Tramway déclare qu'elle n'a pas donné de telles instructions.

"Nous n'avons pas même étudié cette question-là, nous a affirmé M. Saint-Cyr au cours d'une interview. Nous convenons cependant, ajouta-t-il, que les tramways de voyageurs ne peuvent pas être transformés en wagons à marchandises."

La compagnie fait-elle peut-être respecter un article obscur de son nouveau contrat ?

—Y a-t-il quelque dispositif qui puisse justifier d'agir ainsi ? avouons-nous demandé à M. Verville.

—Bien, je me rappelle que nous avons discuté cette question, a répondu ce membre de la première commission du Tramway. Mais je ne sais pas s'il y a quelque chose à ce sujet dans le nouveau contrat. C'est vague. Au fait je crois qu'il y a quelque chose.

Ce qu'il y a de certain, comme nous le faisait observer un citoyen, c'est que si la compagnie a donné de telles instructions, elles viennent à l'encontre de celles du commissaire des vivres : Allez acheter vos produits aux marchés : cela coûtera moins cher. Car s'il faut que les ménagères pour revenir du marché avec un panier de tomates ou un panier de patates, soient obligées de prendre une voiture, on ne voit pas bien comment elles pourront économiser.

UN BALAYAGE EN REGLE

L'état du boulevard Gouin est devenu tel, au dire du maire, qu'il n'est plus carrossable ; aussi maugré-t-il contre le service des travaux publics.

"Il faudrait une réorganisation complète dans ce service, disait-il ce matin aux journalistes. L'Association des ingénieurs civils devrait être celle qui en choisirait les principaux fonctionnaires."

L'échevin Filion a déjà fustigé les ingénieurs qui ont surveillé le pavage du boulevard Gouin. A la suite du maire, il déclarait également, au cours de la matinée, que "l'état de cette artère est pire que la grippe espagnole : les enfants ne peuvent sortir tant il y a de la boue."

UN MONSIEUR !

L'un des "eye openers" de la commission, autrefois bijoutier à Porcupine, au dire des connaissances, se sent maintenant des agents de police de l'hôtel de ville pour s'en aller chercher des cigarettes.

—Les échevins Filion, Carmel et Turcot ont été invités à assister à l'assemblée que M. Villeneuve tiendra, ce soir, à l'académie St-Paul, sous les auspices de l'Association des hommes d'affaires du Nord.

—Des citoyens de Parc Extension (Sault-au-Récollet) demandent à la ville des trottoirs, la protection de la police, des pavages, etc., etc.

M. AMES CHARGE D'UNE MISSION

(De notre correspondant)
 Québec, 26. — Sir Herbert Ames a eu une longue conférence, hier après-midi, avec les membres du comité catholique du conseil de l'instruction publique, qui était en séance au parlement. On ignore le sujet de cet entretien que l'on ne peut pas rendre public maintenant, vu que la même question devra être soumise au comité protestant dans quelques jours. Tout ce que l'on sait, c'est que M. Ames était délégué auprès du comité catholique par le gouvernement fédéral. On dit qu'il s'agit de finances. La rumour veut qu'il ait été soumis au comité un projet pour restreindre le plus possible les emprunts par les commissions scolaires.

Le comité s'est occupé de la distribution du fonds de l'enseignement supérieur et de celui des municipalités pauvres.

ENTRE LE BRÉSIL ET L'AUTRICHE

Washington, 26. — Malgré qu'il n'y ait eu aucune déclaration formelle, l'état de guerre existe maintenant entre l'Autriche et le Brésil. Des renseignements sont parvenus à Washington annonçant que sous les instructions du gouvernement le ministre du Brésil à Vienne a fermé son ambassade et est en route pour son pays. L'on comprend aussi que le ministre autrichien à Rio de Janeiro s'en ira dans son pays sous peu.

LES ALLIÉS PORTENT UN NOUVEAU COUP EN ORIENT

Des rapports de caractère officiel disent que les troupes de l'Entente, en brisant le chemin Prilip-Veles, ont isolé la première armée bulgare de sa voie principale de communication, la mettant ainsi en grand péril.

Londres, 26. — Les rapports dans les milieux officiels, ici, indiquent que le chemin Prilip-Veles a été brisé à Izvor, ce qui isole la première armée bulgare de sa voie principale de communication et la place dans une position précaire. La première armée est sur l'aile gauche des Alliés.

SUCCES DES SERBES

Londres, 26. — Les troupes serbes ont atteint mardi, les abords d'Izbib, importante base bulgare, dit le bulletin officiel serbe en date d'hier. Ailleurs, à l'est du Vardar, les Serbes ont fait des gains importants.

Ils ont aussi capturé la gare de Gradsko, au sud-est d'Uskub, défendue par des Allemands, et ont pris une énorme quantité de matériel, y compris 19 canons.

Au nord de Prilip, les Serbes poursuivent les Bulgares qui sont complètement en retraite, et approchent de Veles, à mi-chemin entre Prilip et Veles. Voici le texte du rapport :

Le 24, les troupes serbes ont remporté un très important succès sur la rive gauche (orientale) du Vardar. Nous avons atteint Krivolak et les abords d'Izbib (à 18 milles à l'est de Veles), sur le Vardar, et à 38 milles au nord-est de Prilip. Dans cette région, nous avons capturé un colonel commandant un régiment bulgare, un nombre considérable de prisonniers et 4 howitzers, 3 canons de montagne, 100 voitures et l'attelage et autre matériel.

La gare de Gradsko qui était défendue par des Allemands, est tombée entre nos mains, ainsi qu'une énorme quantité de matériel, y compris 19 canons, pour la plupart des pièces de 210 millimètres. Au nombre de prisonniers que nous avons faits, nous avons ajouté deux officiers allemands et plusieurs soldats.

A droite de Prilip, nos troupes ont atteint de très beaux résultats. Dans le voisinage d'Izvor (à 15 milles au nord de Prilip), nous poursuivons l'ennemi qui est complètement en déroute et en retraite.

LA POSITION DES TURCS

Londres, 26. — La position de la première armée turque est dangereuse, selon des rapports reçus, ici, mais on ne croit pas que l'armée turque soit en danger.

NOUVELLE GRÈVE IMMINENTE

LES TELEGRAPHISTES DE LA CANADIAN PRESS PARLENT D'ABANDONNER LE TRAVAIL SI ON N'AUGMENTE PAS LEURS SALAIRES.

Toronto, 26. — Les télégraphistes de la "Canadian Press" reçoivent moins d'argent qu'avant la guerre, soit les mêmes salaires qu'il y a deux ans. Telles sont les allégations de M. B. Thompson, qui a soumis à la "Canadian Press" la démission de pratiquement tous les opérateurs, à moins qu'ils ne reçoivent une augmentation hebdomadaire de 86. Les autres agences de nouvelles des Etats-Unis, l'Associated Press, l'United Press, l'Universal News Service ont prémié leurs employés contre la chute de la vie. Ceux de la "Press Association" gagnent \$40 par semaine, jouissant d'une police d'assurance de \$1,000 et ont les services d'un médecin en cas de maladie. M. Thompson affirme que la journée de sept heures et demie n'est en vigueur que pour l'ouest. Les opérateurs de l'Associated Press à Toronto, gagnent \$34.10 pour six jours de 7 heures 30, tandis que pour huit heures, les télégraphistes de la "Canadian Press" ne reçoivent que \$30 et l'équipe de nuit \$32.50.

Il importe de remarquer qu'il existe un contrat pour deux ans conclu entre la "Canadian Press" et la "Commercial Telegraphers Union of America". Mais les opérateurs agissent individuellement et la convention a été établie par les chefs de deux agences de nouvelles. Les opérateurs prétendent même que ce contrat était un préjudice causé aux équipes de nuit. Au nombre de 90 p.c. les télégraphistes ne veulent pas entendre les représentations du gérant de la "Canadian Press", M. C. O. Knowles, et ne se tiennent pas pour liés individuellement par le contrat que ce dernier invoque.

LA BULGARIE EST ENVAHIE

Salonique, 26. — Les troupes alliées ont envahi la Bulgarie, suivant un bulletin officiel anglais.

Les troupes anglaises ont pénétré en territoire bulgare, en face de Kosturino, à quelque 6 milles au sud de Stroumitza, base de l'ennemi dans cette région.

LES ÉCOLES DU SOIR

L'ouverture des écoles du soir établies dans les limites de la cité de Montréal aura lieu, lundi prochain, 30 septembre, à huit heures du soir.

AGENTS MILITAIRES À SHERBROOKE

Sherbrooke, 26. — Les agents fédéraux sont revenus en notre ville. On ne rapporte encore aucune arrestation.

LA GRIPPE ESPAGNOLE CHEZ NOS TROUPIERS

Le major-général Wilson, commandant du district, nous déclare ce matin qu'il n'y a pas encore de cas de cette maladie dans les différentes casernes à Montréal. Les rapports d'hier disent cependant que 400 soldats du camp des ingénieurs à Saint-Jean sont atteints de cette maladie. A Montréal, le général Wilson dit qu'on est à prendre toutes les précautions pour se prémunir contre l'épidémie qui fait tant de ravages dans les camps américains.

EN SYLLABES FRANÇAISES

LE SÉJOUR POURTANT BREF DU LIEUTENANT-COLONEL LEDUC AUX CASERNES DE LA RUE PEELE A EU LE BON EFFET D'Y FAIRE DONNER LES ORDRES EN FRANÇAIS.

Grâce à l'initiative du lieutenant-colonel Leduc qui n'est resté que quelques jours aux casernes de la rue Peel, la semaine dernière, tous les ordres des régiments qui y sont casernés seront donnés en français, qu'ils viennent d'Ottawa ou d'ailleurs. Anciennement les ordres du jour étaient affichés à la rue Peel dans la seule langue anglaise, ce qui était une anomalie dans une caserne où il n'y a que des soldats canadiens-français. Cette nouvelle mesure a semblé plaire à tous les soldats qui aiment mieux, sans dire, lire les ordres dans leur propre langue. Tous n'ont que des félicitations à offrir au lieutenant-colonel Leduc qui a su faire respecter les droits de la langue française dans une caserne canadienne-française.

UNE ENQUÊTE À LA RUE PEELE

On disait depuis quelque temps que plusieurs jeunes gens avaient dépensé certaines sommes d'argent pour se faire exempter du service militaire et ce fait a été confirmé ce matin alors que trois conscripts des casernes de la rue Peel ont déclaré qu'ils avaient dépensé la somme de \$300 chacun pour se faire exempter, mais évidemment sans succès. On ne sait pas encore quels sont ceux qui ont reçu cette somme mais cette découverte donnera probablement lieu à une enquête. Les autorités sont sous l'impression que plusieurs jeunes gens ont été exemptés ou placés dans une catégorie inférieure en donnant de certaines sommes d'argent et c'est une des raisons qui forcent le registraire à faire examiner de nouveau nombre de jeunes gens qui ont été placés dans une catégorie inférieure à "A".

LA FUTURE CAPITALE SERBE

Paris, 26. — Monastir ou Prilip deviendrait le siège du gouvernement serbe dès que les Alliés auront définitivement établi leurs lignes au nord de ces villes, suivant M. Vesnich, ministre serbe en France.

En discutant la victoire des Alliés en Macédoine, M. Vesnich a affirmé qu'il est presque incroyable qu'ils aient pu remporter un succès d'une telle envergure à si bon compte. Il a dit que l'un des corps les plus puissants qui ont pris part aux combats amenés par le passage du Vardar, se composait de Yougo-Slaves, chose significative, au moment actuel. Parmi les prisonniers faits durant l'offensive, il y a plusieurs Macédoiens enrôlés de force dans l'armée bulgare.

LA GRIPPE ESPAGNOLE CHEZ NOS TROUPIERS

Le major-général Wilson, commandant du district, nous déclare ce matin qu'il n'y a pas encore de cas de cette maladie dans les différentes casernes à Montréal. Les rapports d'hier disent cependant que 400 soldats du camp des ingénieurs à Saint-Jean sont atteints de cette maladie. A Montréal, le général Wilson dit qu'on est à prendre toutes les précautions pour se prémunir contre l'épidémie qui fait tant de ravages dans les camps américains.

LA FERMETURE DES CAMPS

Un ordre de l'adjudant-général à Ottawa contient la date de la fermeture, pour la saison d'hiver, de tous les camps militaires aux dates qui suivent : Val-Cartier, 1er octobre ; Petawawa, 1er octobre ; Aldershot, 9 octobre ; Sussex, 15 octobre et Niagara le 31 septembre.

DE PASSAGE AUX QUARTIERS GÉNÉRAUX

Le lieutenant-colonel chanoine Sylvestre, assistant-directeur des armées militaires à Ottawa, était de passage aux quartiers-généraux de la milice ce matin. Le colonel Sylvestre était de passage à Montréal pour affaire urgente.

LA CLASSE DE VINGT ANS

Une dépêche de Toronto laisse entendre que la classe des jeunes gens qui ont atteint vingt ans depuis peu sera appelée dans quelque temps. D'après cette dépêche le ministère de la milice serait à étudier la question. Le registraire n'étant pas à son bureau ce matin, nous n'avons pas pu faire confirmer cette rumeur.

LA GRIPPE ESPAGNOLE EST À QUÉBEC

(De notre correspondant)
 Québec, 26. — L'influenza espagnole, qui exerce ses ravages depuis plusieurs jours dans la région de Québec, a fait son apparition hier dans la population de notre ville. Le premier cas signalé aux autorités a éclaté à l'hôtel-Dieu, la victime, un jeune homme, a succombé hier soir. On rapporte que la religieuse qui l'a soigné a été atteinte de la maladie et est en danger. Quatre autres cas ont éclaté dans des familles du quartier Belvédère. Des mesures sont prises pour enrayer dès le début les progrès de la maladie.

LA GRIPPE ESPAGNOLE EST À QUÉBEC

(De notre correspondant)
 Québec, 26. — L'influenza espagnole, qui exerce ses ravages depuis plusieurs jours dans la région de Québec, a fait son apparition hier dans la population de notre ville. Le premier cas signalé aux autorités a éclaté à l'hôtel-Dieu, la victime, un jeune homme, a succombé hier soir. On rapporte que la religieuse qui l'a soigné a été atteinte de la maladie et est en danger. Quatre autres cas ont éclaté dans des familles du quartier Belvédère. Des mesures sont prises pour enrayer dès le début les progrès de la maladie.

LA GRIPPE ESPAGNOLE EST À QUÉBEC

(De notre correspondant)
 Québec, 26. — L'influenza espagnole, qui exerce ses ravages depuis plusieurs jours dans la région de Québec, a fait son apparition hier dans la population de notre ville. Le premier cas signalé aux autorités a éclaté à l'hôtel-Dieu, la victime, un jeune homme, a succombé hier soir. On rapporte que la religieuse qui l'a soigné a été atteinte de la maladie et est en danger. Quatre autres cas ont éclaté dans des familles du quartier Belvédère. Des mesures sont prises pour enrayer dès le début les progrès de la maladie.

LA GRIPPE ESPAGNOLE EST À QUÉBEC

(De notre correspondant)
 Québec, 26. — L'influenza espagnole, qui exerce ses ravages depuis plusieurs jours dans la région de Québec, a fait son apparition hier dans la population de notre ville. Le premier cas signalé aux autorités a éclaté à l'hôtel-Dieu, la victime, un jeune homme, a succombé hier soir. On rapporte que la religieuse qui l'a soigné a été atteinte de la maladie et est en danger. Quatre autres cas ont éclaté dans des familles du quartier Belvédère. Des mesures sont prises pour enrayer dès le début les progrès de la maladie.

LA GRIPPE ESPAGNOLE EST À QUÉBEC

(De notre correspondant)
 Québec, 26. — L'influenza espagnole, qui exerce ses ravages depuis plusieurs jours dans la région de Québec, a fait son apparition hier dans la population de notre ville. Le premier cas signalé aux autorités a éclaté à l'hôtel-Dieu, la victime, un jeune homme, a succombé hier soir. On rapporte que la religieuse qui l'a soigné a été atteinte de la maladie et est en danger. Quatre autres cas ont éclaté dans des familles du quartier Belvédère. Des mesures sont prises pour enrayer dès le début les progrès de la maladie.

LA GRIPPE ESPAGNOLE EST À QUÉBEC

(De notre correspondant)
 Québec, 26. — L'influenza espagnole, qui exerce ses ravages depuis plusieurs jours dans la région de Québec, a fait son apparition hier dans la population de notre ville. Le premier cas signalé aux autorités a éclaté à l'hôtel-Dieu, la victime, un jeune homme, a succombé hier soir. On rapporte que la religieuse qui l'a soigné a été atteinte de la maladie et est en danger. Quatre autres cas ont éclaté dans des familles du quartier Belvédère. Des mesures sont prises pour enrayer dès le début les progrès de la maladie.

LA GRIPPE ESPAGNOLE EST À QUÉBEC

(De notre correspondant)
 Québec, 26. — L'influenza espagnole, qui exerce ses ravages depuis plusieurs jours dans la région de Québec, a fait son apparition hier dans la population de notre ville. Le premier cas signalé aux autorités a éclaté à l'hôtel-Dieu, la victime, un jeune homme, a succombé hier soir. On rapporte que la religieuse qui l'a soigné a été atteinte de la maladie et est en danger. Quatre autres cas ont éclaté dans des familles du quartier Belvédère. Des mesures sont prises pour enrayer dès le début les progrès de la maladie.

LA GRIPPE ESPAGNOLE EST À QUÉBEC

(De notre correspondant)
 Québec, 26. — L'influenza espagnole, qui exerce ses ravages depuis plusieurs jours dans la région de Québec, a fait son apparition hier dans la population de notre ville. Le premier cas signalé aux autorités a éclaté à l'hôtel-Dieu, la victime, un jeune homme, a succombé hier soir. On rapporte que la religieuse qui l'a soigné a été atteinte de la maladie et est en danger. Quatre autres cas ont éclaté dans des familles du quartier Belvédère. Des mesures sont prises pour enrayer dès le début les progrès de la maladie.

LA GRIPPE ESPAGNOLE EST À QUÉBEC

(De notre correspondant)
 Québec, 26. — L'influenza espagnole, qui exerce ses ravages depuis plusieurs jours dans la région de Québec, a fait son apparition hier dans la population de notre ville. Le premier cas signalé aux autorités a éclaté à l'hôtel-Dieu, la victime, un jeune homme, a succombé hier soir. On rapporte que la religieuse qui l'a soigné a été atteinte de la maladie et est en danger. Quatre autres cas ont éclaté dans des familles du quartier Belvédère. Des mesures sont prises pour enrayer dès le début les progrès de la maladie.

LA GRIPPE ESPAGNOLE EST À QUÉBEC

(De notre correspondant)
 Québec, 26. — L'influenza espagnole, qui exerce ses ravages depuis plusieurs jours dans la région de Québec, a fait son apparition hier dans la population de notre ville. Le premier cas signalé aux autorités a éclaté à l'hôtel-Dieu, la victime, un jeune homme, a succombé hier soir. On rapporte que la religieuse qui l'a soigné a été atteinte de la maladie et est en danger. Quatre autres cas ont éclaté dans des familles du quartier Belvédère. Des mesures sont prises pour enrayer dès le début les progrès de la maladie.

LA GRIPPE ESPAGNOLE EST À QUÉBEC

(De notre correspondant)
 Québec, 26. — L'influenza espagnole, qui exerce ses ravages depuis plusieurs jours dans la région de Québec, a fait son apparition hier dans la population de notre ville. Le premier cas signalé aux autorités a éclaté à l'hôtel-Dieu, la victime, un jeune homme, a succombé hier soir. On rapporte que la religieuse qui l'a soigné a été atteinte de la maladie et est en danger. Quatre autres cas ont éclaté dans des familles du quartier Belvédère. Des mesures sont prises pour enrayer dès le début les progrès de la maladie.

LA GRIPPE ESPAGNOLE EST À QUÉBEC

(De notre correspondant)
 Québec, 26. — L'influenza espagnole, qui exerce ses ravages depuis plusieurs jours dans la région de Québec, a fait son apparition hier dans la population de notre ville. Le premier cas signalé aux autorités a éclaté à l'hôtel-Dieu, la victime, un jeune homme, a succombé hier soir. On rapporte que la religieuse qui l'a soigné a été atteinte de la maladie et est en danger. Quatre autres cas ont éclaté dans des familles du quartier Belvédère. Des mesures sont prises pour enrayer dès le début les progrès de la maladie.

LA GRIPPE ESPAGNOLE EST À QUÉBEC

(De notre correspondant)
 Québec, 26. — L'influenza espagnole, qui exerce ses ravages depuis plusieurs jours dans la région de Québec, a fait son apparition hier dans la population de notre ville. Le premier cas signalé aux autorités a éclaté à l'hôtel-Dieu, la victime, un jeune homme, a succombé hier soir. On rapporte que la religieuse qui l'a soigné a été atteinte de la maladie et est en danger. Quatre autres cas ont éclaté dans des familles du quartier Belvédère. Des mesures sont prises pour enrayer dès le début les progrès de la maladie.

LES ALLIÉS ATTAQUENT EN CHAMPAGNE

Français et Américains agissant de concert, lancent un assaut sur un front dont la longueur n'est pas révélée — C'est la première ruée tentée par les Alliés sur ce point, depuis que Foch a pris l'initiative en juillet.

Paris, 26. — Les troupes françaises et américaines ont déclenché une attaque combinée, ce matin, sur le front de Champagne, à 5 heures, annonce le bulletin officiel d'aujourd'hui.

Les Français ont repoussé de nouvelles attaques de l'ennemi, au nord de l'Aisne. A un point, les Allemands ont pris pied dans les positions françaises, mais en ont été délogés par une contre-attaque. Voici le texte du communiqué :

Entre l'Ailette et l'Aisne, les Allemands ont renouvelé leurs attaques, hier soir, dans la région d'Allemant et de Moulin-Laffaux. L'ennemi a réussi, à ce dernier point, à pénétrer dans la ligne française, mais par une énergique contre-attaque, les Français ont rétabli la situation.

Plus au sud, les Français ont étendu leurs gains, à l'est de Sancy, et ont fait des prisonniers.

Ce matin, à 5 heures, les troupes françaises se sont portées à l'attaque, sur le front de Champagne, avec l'armée américaine opérant plus à l'est.

L'attaque franco-américaine en Champagne est la première ruée tentée par les Alliés dans ce secteur, depuis que le feld-marchal Foch a pris l'initiative en juillet. Elle est la suite logique du succès que les Alliés ont remporté en Picardie, en relouant l'ennemi jusqu'à la ligne Hindenburg, d'Arras à Laon. Une poussée au nord, en Champagne, menace les lignes de communication en arrière du système de défense Hindenburg, où les Allemands s'efforcent de contenir les troupes anglo-françaises. Le long du front d'attaque n'est pas révélée, mais il est probable qu'elle s'étend sur une bonne partie de la distance entre Reims et Verdun, et probablement au-delà.

Les critiques militaires ont fait remarquer que le front de Champagne est le point où, logiquement, les Alliés peuvent tenter de saper la ligne Hindenburg. Sur une bonne distance à l'est de Reims, le terrain est assez uni et une avance prendrait en flanc Laon et peut-être Saint-Quentin. Une chose plus importante, encore, une pareille progression couperait les lignes de communication, à l'est de Laon, pivot des retranchements allemands entre Reims et Ypres. Une trouée des Alliés pourrait séparer les troupes allemandes en deux groupes, sur le front occidental.

Les incursions ont été fréquentes en Champagne, de part et d'autre, depuis deux semaines, et quelques commentateurs militaires croyaient reconnaître les signes avant-coureurs d'une plus grande activité.

POSITIONS PRISES PAR LES ANGLAIS

(Service de la Presse Associée)
 Londres, 26. — Au nord-ouest de Saint-Quentin, les troupes britanniques ont continué à exercer une pression sur les lignes ennemies et ont capturé de fortes positions dans le voisinage de Selency et de Gricourt, mande le rapport officiel d'aujourd'hui.

Au nord de Gricourt, dans le secteur de Saint-Quentin, les Alliés ont repoussé des contre-attaques allemandes. Dans les Flandres, les Anglais ont également progressé dans le secteur au nord de la Bassée. Voici le texte du rapport :

Des opérations locales ont été continuées avec succès, hier après-midi et pendant la nuit, au nord-ouest de Saint-Quentin. Les troupes britanniques ont progressé et ont capturé de fortes positions dans le voisinage de Selency et de Gricourt, mande le rapport officiel d'aujourd'hui.

Au nord de Gricourt, dans le secteur de Saint-Quentin, les Alliés ont repoussé des contre-attaques allemandes. Dans les Flandres, les Anglais ont également progressé dans le secteur au nord de la Bassée. Voici le texte du rapport :

Des opérations locales ont été continuées avec succès, hier après-midi et pendant la nuit, au nord-ouest de Saint-Quentin. Les troupes britanniques ont progressé et ont capturé de fortes positions dans le voisinage de Selency et de Gricourt, mande le rapport officiel d'aujourd'hui.

Au nord de Gricourt, dans le secteur de Saint-Quentin, les Alliés ont repoussé des contre-attaques allemandes. Dans les Flandres, les Anglais ont également progressé dans le secteur au nord de la Bassée. Voici le texte du rapport :

Des opérations locales ont été continuées avec succès, hier après-midi et pendant la nuit, au nord-ouest de Saint-Quentin. Les troupes britanniques ont progressé et ont capturé de fortes positions dans le voisinage de Selency et de Gricourt, mande le rapport officiel d'aujourd'hui.

Au nord de Gricourt, dans le secteur de Saint-Quentin, les Alliés ont repoussé des contre-attaques allemandes. Dans les Flandres, les Anglais ont également progressé dans le secteur au nord de la Bassée. Voici le texte du rapport :

Des opérations locales ont été continuées avec succès, hier après-midi et pendant la nuit, au nord-ouest de Saint-Quentin. Les troupes britanniques ont progressé et ont capturé de fortes positions dans le voisinage de Selency et de Gricourt, mande le rapport officiel d'aujourd'hui.

Au nord de Gricourt, dans le secteur de Saint-Quentin, les Alliés ont repoussé des contre-attaques allemandes. Dans les Flandres, les Anglais ont également progressé dans le secteur au nord de la Bassée. Voici le texte du rapport :

Des opérations locales ont été continuées avec succès, hier après-midi et pendant la nuit, au nord-ouest de Saint-Quentin. Les troupes britanniques ont progressé et ont capturé de fortes positions dans le voisinage de Selency et de Gricourt, mande le rapport officiel d'aujourd'hui.

Au nord de Gricourt, dans le secteur de Saint-Quentin, les Alliés ont repoussé des contre-attaques allemandes. Dans les Flandres, les Anglais ont également progressé dans le secteur au nord de la Bassée. Voici le texte du rapport :

Des opérations locales ont été continuées avec succès, hier après-midi et pendant la nuit, au nord-ouest de Saint-Quentin. Les troupes britanniques ont progressé et ont capturé de fortes positions dans le voisinage de Selency et de Gricourt, mande le rapport officiel d'aujourd'hui.

LE TRAMWAY EST POURSUIVI

M. JOSEPH ALLARD RECLAME \$5,581, DE LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS, POUR LA MORT DE SA FEMME.

Dans une poursuite contre la compagnie des Tramways de Montréal, M. Joseph Allard réclame la somme de \$5,581, en compensation de la mort de sa femme, survenue à la suite d'un accident de tramway, le 3 septembre 1917. L'affaire s'installe actuellement devant le juge Panneton en présence d'un jury mixte.

Le jour de l'accident, Mme Allard revenait d'un voyage aux Etats-Unis et se rendait chez elle le soir en compagnie de son frère, M. Edgar Forest, en automobile. M. Forest monta la rue de Lanaudière à bonne allure et ralentit à l'intersection de la rue Marie-Anne pour laisser passer un tramway qui venait de l'est; puis il allait franchir la rue lorsqu'un deuxième tramway venant à grande vitesse dans la même direction que le premier vint à s'abattre sur la machine, la précipita sur la façade d'une maison de la rue Marie-Anne, à quelque quarante pieds plus loin, allégué le requérant.

Sous le choc, Mme Allard eut les deux jambes fracturées et reçut des lésions internes fort graves. Transportée à l'hôtel-Dieu, la victime ne put survivre aux blessures qu'elle avait reçues et expira le 30 septembre 1917.

M. Allard motive sa réclamation sur la négligence et l'incompétence des employés de la compagnie qui, à cette heure de la nuit, conduisaient le tramway à une vitesse excessive, sans se soucier du danger.

LE CHARBON SERA RARE A SHERBROOKE

Sherbrooke, 26. — Le charbon sera très rare à Sherbrooke cet hiver. M. H. C. King, commissaire du combustible pour notre ville, nous a déclaré, ce matin, que nous ne devons avoir que soixante-cinq pour cent de la quantité requise l'année dernière. Il est allé à Montréal, lundi, afin de demander à M. H. M. Marler, contrôleur provincial du combustible, d'envoyer à Sherbrooke une quantité de charbon plus considérable que celle qu'il avait tout d'abord fixée. M. Marler lui a répondu que le charbon absolument nécessaire. La quantité fixée par le contrôleur provincial est de vingt mille tonnes, soit environ douze mille tonnes de moins que l'année dernière.

M. GOMPERS ET LA FRANCE OFFICIELLE

Paris, 26. — La France officielle, par l'entremise de ses ministres, a reçu avec honneur M. Gompers, président de la Fédération Américaine du travail, comme "interprète de la pensée et de la détermination des Etats-Unis à détruire le militarisme prussien et rétablir le règne international de la paix, de la justice et du droit."

M. Stéphane Pichon, ministre des Affaires étrangères, a fait les honneurs de la réception ainsi que M. Clemenceau, premier ministre, et M. André Tardieu, commissaire des Affaires franco-américaines. M. Gompers a aussi rendu visite au maréchal Joffre, qui lui a donné l'accablante en disant : "C'est la France qui embrasse les Etats-Unis!"

GRÈVE AUX CHANTIERS DE LA CLYDE

Londres, 26. — La plupart des ouvriers des chantiers maritimes de la Clyde ont quitté le travail, suivant l'exemple de leurs confrères qui se sont mis en grève il y a quelques jours. Ils exigent un salaire minimum de 5 livres par semaine (près de \$25). Les chefs des unions désapprouvent cette grève, à cause des promesses faites au gouvernement de ne pas suspendre le travail et de soumettre tous les différends à l'arbitrage.

Le gouvernement se propose d'agir avec la dernière rigueur, soit en enrôlant les grévistes d'âge militaire, en poursuivant les chefs ouvriers ou en faisant comparaître les grévistes devant le tribunal des munitions, pour leur imposer

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLOI — jusqu'à 20 mots.
1^{er} sou, et 1/2 sou par mot supplémentaire.
DEMANDES D'ÉLEVÉS — jusqu'à 20 mots.
1^{er} sou, et 1/2 sou par mot supplémentaire.
TOUTES LES AUTRES DEMANDES — jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.

CHAMBRES A LOUER — 10 sous jusqu'à 30 mots, 1/2 sou par mot supplémentaire.

TROUVES — jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1/2 sou par mot supplémentaire.

PERDUS — jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1/2 sou par mot supplémentaire.

MAISONS, MAGASINS, ETC., A LOUER — jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1/2 sou par mot supplémentaire.

A VENDRE — jusqu'à 30 mots, 10 sous, 1/2 sou par mot supplémentaire.

PERSONNEL — 25 mots ou moins, 25 sous, 1 sou par mot supplémentaire.

CARTES PROFESSIONNELLES (rubrique spéciale) — jusqu'à 20 mots, 20 sous; un sou par mot supplémentaire.

AVIS LEGAUX — 10 sous la ligne agée pour la 1^{re} insertion et 8 sous pour les insertions subséquentes.

REMERCIEMENTS — Un sou le mot avec un minimum de 25 sous.

Toutes les annonces n'ont mentionnées sont à l'usage des rédacteurs pour le moins de 4 payons.

SITUATIONS VACANTES

FAITES DE L'ARGENT à la maison en écrivant cartes d'étiquette; rapide et facile à apprendre; méthode nouvelle, simple; pas de sollicitation; nous vendons votre travail; grosse demande. Écrivez aujourd'hui à American Show Card School, 1111 Bldg. Young et Shuter St., Toronto, Ont.

NOTRE NOUVELLE CARTE française de la province de Québec est prête, et nous avons besoin de vendeurs pour nous présenter dans les comtés de: Nicolet, Yamaska, Richelieu, Drummond, Bagot, Rouville, Châteauguay, St-Hyacinthe, St-Maurice, Maskinongie, Deux-Montagnes, Champlain et Labelle. Gagnez de quatre piastres par jour garanti. Écrivez immédiatement en indiquant l'occupation actuelle à la Compagnie Scarborough du Canada, limitée (Scarborough Company of Canada, Limited), 639 ouest, rue Dorchester.

A LOUER

MAISON A LOUER, 519 rue St-Denis, près du carré St-Louis, spacieux logement, 10 pièces, eau chaude, électricité, \$50 par mois. S'adresser pharmacie Laurence, 355 St-Denis, Est 1507.

A VENDRE

A SACRIFIER: Terrains de 31 x 80 pour \$35.00 à \$50.00, voisins du boulevard Pie IX, presque sur tramway, école et rivière du Sault. Pour détails et conditions s'ad. Champoux et Forest, chambre 50, édifice Dandurand, Tel. Est 344.

FOURNURES A VENDRE: Matériaux tout de Perse, de \$75.00 à \$350.00; seol, de \$300.00 à \$300.00. Manchons vin (baril), \$12.00; Alaska, \$19.00. 500 St-Hubert, Est 7830.

DIVERS

Une dame offre de faire connaître à toute personne souffrant de rhumatisme, goutte, lumbago ou maux de reins, douleurs des épaules et humides, constipation, obésité, asthme, enfin toutes les maladies provenant des altérations du sang, un remède végétal et merveilleux fabriqué en Canada, qui l'a guérie elle-même complètement. Écrivez à Madame Faleon, boîte postale 362, Montréal.

HOPITAL de gramophone — Nous vendons et réparons toutes sortes de gramophones, satisfaction garantie. S'ad. 72 Mont-Louis Est, St-Louis 4923.

VOILAILES ET LAPINS — Nous avons inauguré un chapitre de premier choix et sommes maintenant en mesure de vous fournir des lapins, jeunes ou adultes, de toutes les races les plus avantageusement connues au pays. Demandez notre traité complet traitant de l'élevage du lapin, de donner, des maladies, etc., de précieux gibier, fruits, légumes et légumes à 25 sous, par maille. Strictement indispensable à quiconque a des lapins. Offrons les races suivantes: Géants des Flandres, Belges noirs ou gris, Russes blancs et caillies, Rouges Rufus, (Belges) rouges Noire-Zélande, Sables, noirs, Normands, Angoras blancs et caillies, etc. Aussi traité sur l'élevage du dindon, très pratique aux commerçants, 25 sous par maille. Notre catalogue illustré de 20 gravures des valises les plus avantageusement connues au pays, races, tout stock est en surplus en vigueur tout ce que nous avons déjà en vente. Répondre par maille, à l'adresse: P. K. et Co. 100 rue St-Denis, Montréal. Écrivez toujours timbres pour réponse assurée. Écrivez vos besoins à la Ferme Avicole, Yamaska, St-Hyacinthe, Arthur Comeau, propriétaire.

La Cie Céramo-Vitral Incorporée

Vitriers et Miroitiers
1410 BOULEVARD SAINT LAURENT
Cres et Défil, Glaces Epaves, Vitres Bombées, Colorées, Verrières, Opalines, Ornements, Biscuitage, Dessus de Meubles, Tableaux, etc.
Coupes-Vent pour automobiles, Dômes et Verres dans le plomb réparés. Prospectus et relations sur demande. Téléphone Saint-Louis 6401.

MÉTALX, CHIFFONS, ETC.

NOS MARCHES SONT LES MEILLEURS
pour rebuts de munitions, cuivre jaune, cuivre rouge, restes de fusibles et d'obus. Téléphonez à nos bureaux.
THE KANDER PAPER STOCK CO. Inc.
B. P. 2312, ECHANGE PRIVÉ
MAINT 7477.
Marchands et courtiers en fer, acier et métaux.

Aux retardataires

L'administration du Devoir prie ceux de nos abonnés qui ne sont pas en règle avec elle, par rapport à leur note d'abonnement, de vouloir bien la solder au plus tôt.

Le coût de l'us en plus élevé de tout ce qui sert à faire un journal, les frais additionnels de correspondance qu'occasionnent les retardataires, et d'autres raisons du même genre déterminent notre administration à agir ainsi.

Autrement, l'administration se verra contrainte d'interrompre le service qu'elle fait du Devoir, aux retardataires, qu'elle a réclamé ensuite d'eux par les moyens ordinaires des sommes dues pour l'abonnement en souffrance.

L'administration considère comme retardataires les abonnés qui doivent trois mois ou plus d'abonnement au journal. La bonne volonté de nos abonnés se manifestera certes par une prompt réponse à cet appel.

L'administration tient en même temps à leur rappeler que tout abonnement par la poste en dehors de Montréal et payé d'avance bénéficie d'une remise de 20 pour cent, qu'il soit pour 3 mois, 6 mois ou un an.

Il faut faire remise par mandat-poste, lettre recommandée ou chèque accepté et timbré, payable au pair à Montréal.

LE DOCTEUR

NAP. DESJARDINS
CHIRURGIEN-DENTISTE
1708 NOTRE-DAME OUEST
Colin Bourget, — Tél. 1952.
Dentier de première qualité.
Spécialité: Ponts, Couronnes, Dents, à prix très modérés.

CHOSSES MUNICIPALES

AUBAINE POUR LES PAUVRES

UNE LOUABLE INITIATIVE DU COMMISSAIRE DU COMBUSTIBLE POUR LA PROVINCE DE QUEBEC — APPEL DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE A M. THOMSON — NOTES DIVERSES.

M. Ernest Décarie, président de la commission administrative, vient d'adresser la lettre suivante à M. de Marler, commissaire du combustible pour la province de Québec: "Cher Monsieur,

"La Commission administrative a étudié ce matin, la question de la rareté et de la cherté du charbon, et les mesures à prendre pour que les pauvres gens n'aient pas à souffrir de la rareté des marchandises, cet hiver.

Elle a été heureuse d'apprendre que vous aviez pris l'initiative de faire les arrangements nécessaires pour que des marchands de charbon, dans les différentes parties de la ville, aient dans leurs cours une réserve de charbon à la disposition des familles pauvres et pour que ce charbon leur soit livré sur les lieux en petite quantité à un prix aussi bas que possible.

Vous prie de bien vouloir accepter, au nom de la Commission administrative, les félicitations les plus sincères pour cette protection que vous avez bien voulu donner à notre population pauvre, et je vous prie de me croire, etc."

C'est à la suite de plusieurs conférences de M. de Marler avec nos commissaires que cette campagne a été entreprise. Maintenant qu'elle a été menée à bonne fin, les familles qui ne peuvent se procurer du charbon à la fois, auront du moins l'assurance qu'on leur en réservera une quantité suffisante pour qu'elles puissent en acheter soit à la poche, soit même à la livre.

COMME A TORONTO

On sait que la ville, en vertu d'un amendement à sa charte, sanctionnée à la dernière session de la Législature, a maintenant le pouvoir de faire le commerce du lait, de la glace, du pain et du charbon. Si ses finances ne lui permettent pas de s'en prévaloir, elle ne se désintéresse pas pour cela de ces différents genres de commerce, comme on aura pu le constater par ce que nous venons d'écrire et par cette autre lettre qu'elle vient de faire au commissaire des vivres à Ottawa.

En même temps qu'il adressait sa lettre à M. de Marler, M. Décarie envoyait aussi, hier, la lettre suivante à M. Thomson: "Cher Monsieur,

"La Commission administrative de la ville de Montréal a été informée qu'avec votre aide, des mesures ont été prises à Toronto pour mettre un frein efficace à l'ambition des producteurs de lait qui menaçaient de faire monter le prix du lait.

"Comme les commerçants de lait à Montréal ont signifié leur intention d'augmenter aussi le prix du lait, durant l'automne, nous aimons à nous assurer exactement des mesures que vous avez prises pour empêcher l'augmentation proposée à Toronto, de façon à appliquer le même remède à Montréal.

"Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire d'insister sur la nécessité de votre intervention dans cette affaire, vu que vous devez être pleinement au courant de toute la situation."

Il y a quelque temps, l'Association des producteurs de lait de Toronto annonçait que le prix de ce produit serait de nouveau augmenté. C'est alors que les consommateurs en appelèrent directement au commissaire des vivres et lui demandèrent instamment d'agir. L'opposition qu'on fit à l'association fut tellement forte qu'elle décida presque aussitôt d'abandonner son projet.

C'est à la suite d'une menace d'augmenter le prix du lait à Montréal que la commission a cru devoir s'adresser elle aussi au commissaire des vivres pour qu'il intervienne. On sait que, il y a quelques jours à peine, il a été question dans le public que les anciens prix du lait par gallon, soit 26 à 28 sous, soient portés à 35 sous.

On considère que c'est là un cas qui rend justifiable l'intervention du commissaire des vivres: un arrêté ministériel, passé en novembre 1915, déclare en effet illégale toute entente entre personnes en vue de mettre en vigueur une augmentation irraisonnable dans le prix des vivres.

RAJUSTEMENT DE SALAIRES

La commission administrative a décidé, hier, d'augmenter, dans les proportions suivantes, le salaire de certains employés du service de l'acquiescence:

Plombiers Aug. par hr.
Ouvriers Aug. par hr.

Plombiers Aug. par hr.
Ouvriers Aug. par hr.
Fonctionnaires Aug. par hr.
Ménagers Aug. par hr.
Aides Aug. par hr.
Simples ouvriers Aug. par hr.

Ces augmentations sont rétroactives: elles devront dater du 1^{er} septembre.

ASSEMBLÉES

Vendredi après-midi, à 1 h. 30, pour les hommes de nuit, et à 8 h. 15 pour les hommes de jour, l'Union Fédérative de la Police tiendra deux assemblées.

Tous les membres de cette union sont priés d'y assister, car elles sont d'une extrême importance pour eux.

Ces assemblées seront tenues à la salle Monarch, 217 rue St-Catherine-est.

POUR LES MARCHANDS ET LES HOMMES D'AFFAIRES

Une retraite fermée pour les marchands et hommes d'affaires aura lieu à la Villa Saint-Martin, du jeudi soir, 3 octobre, au lundi matin suivant. Le premier exercice commencera à 8 heures, jeudi.

LES MILITAIRES

PRÉCAUTIONS NÉCESSAIRES

LES 2,500 SOLDATS DU CAMP DE SAINT-JEAN, P. Q., SONT EN QUARANTAINE — LA GRIPPE ESPAGNOLE Y AFFECTE 355 HOMMES ET Y FAIT DEUX VICTIMES — MÉDECINS ET GARDES-MALADES PARTIS A LA RESCOUSSE — DIVERS.

La grippe espagnole a fait son apparition avec tant d'acuité aux casernes de Saint-Jean que les autorités militaires ont cru devoir mettre les soldats en quarantaine. Le major-général Wilson a déclaré hier qu'il y avait actuellement 355 malades sur les 2,500 soldats qui y sont casernés. Les patients sont tellement malades qu'on a dû immédiatement les évacuer à l'hôpital ou deux sont déjà morts et un plusieurs autres sont dans un état critique. Comme dans tous les camps américains où cette épidémie sévit, les soldats ne meurent pas directement de la grippe mais succombent à la pneumonie qui suit la grippe.

Les autorités ont pris tous les moyens à leur disposition pour enrayer le progrès du mal. Dans la journée d'hier, on a expédié trois cents lits d'hôpital pour les malades et plusieurs médecins sont partis à la rescousse de leurs frères du camp de Saint-Jean. Tout le camp a été mis en quarantaine et l'on a dirigé des hôpitaux temporaires pour y traiter les malades.

Bien qu'on ait pris toutes les mesures pour se préserver de l'épidémie, plusieurs citoyens sont déjà atteints et ont été conduits aux hôpitaux. Comme il y a un grand nombre de médecins et de gardes-malades sur les lieux, on espère pouvoir bientôt triompher du fléau.

Il n'y a pas encore de grippe espagnole dans les différentes casernes de Montréal et on est à prendre des dispositions pour se prémunir contre les atteintes du mal.

LES MENNONITES DES ETATS-UNIS

Ottawa, 26. — Tous les Mennonites des Etats-Unis qui ont récemment traversé la frontière pour venir s'établir dans l'ouest du Canada et de ce fait s'exempter de la loi militaire américaine, ont manqué leur coup une fois de plus. Ces gens sont arrivés au Canada après avoir acheté différents instruments aratoires et se sont mis à cultiver les terres. Lors de son récent voyage dans l'ouest, M. Calder, ministre de la colonisation et de l'immigration, a reçu plusieurs délégations qui l'ont entretenu de cette question des Mennonites des Etats-Unis.

Lorsqu'en 1873, le Canada inaugura sa politique d'immigration il promit aux Mennonites et à tous leurs descendants, pourvu qu'ils conservassent leur foi, l'exemption complète du service militaire. C'est sous la foi de cette promesse que ces gens sont venus au pays. Il est évident cependant que le Canada n'avait pas l'intention d'exempter du service militaire tous les Mennonites qui habitent l'Amérique du Nord. Ceux des Etats-Unis qui ont immigré tombent donc sous le coup du traité passé entre les Etats-Unis et le Canada. D'ici au 28 septembre les Mennonites auront à choisir entre la loi militaire canadienne et la loi militaire américaine; c'est-à-dire qu'ils sont absolument comme tous les autres Américains qui habitent le pays.

Un grand nombre de soldats de retour du front ont demandé la permission de se rendre aux Etats-Unis dans le but d'y faire des discours pour le succès du quatrième emprunt de la victoire dont la campagne commencera bientôt chez nos voisins. Le Club Kaki a pris l'initiative de cette mesure et déjà nombre de soldats, qui se découvrent des qualités d'orateurs, sont disposés à aller donner un discours d'adieu aux gens de la République voisine. Si les autorités d'Ottawa consentent à ce départ, une douzaine de soldats-orateurs partiront vendredi matin pour se rendre à Albany. La liste des militaires qui partiront ne comprend que des noms de soldats anglais. Un autre groupe de militaires partira pour New-York sous peu. Déjà une demi-douzaine de militaires sont allés offrir leurs services à la présidence du club Kaki.

La duchesse de Devonshire visitera les salles du club Kaki cet après-midi.

LA COUR MARTIALE A MONTREAL

Par un décret du 23 septembre, il a été décidé d'établir une cour martiale permanente à Montréal. Cette cour aura pour mission de juger les cas de tous les inconnus et les déserteurs. Elle se composera comme suit:

Président, le lieutenant-colonel F. Minden Cole, R.O., F.E.C.
Membres: le lieutenant-colonel J. T. Ostell, 65^{me} régiment; le lieutenant-colonel G. E. Burns, D.I.O., M.D. No 4; le major W. Bond, R.O., C.E.F.; le major A. P. Grohé, 2^{me} bataillon de dépôt de Québec.

Autres membres: le major T. C. Keefer, des Ingénieurs Royaux; le major Paul Emile Ostiguy, commandant, C.O.T.C., Laval.

Le lieutenant-colonel F. H. Hibbard, assistant juge avocat général, du district militaire No 4, est nommé juge avocat, et le capitaine Victor Bédou, du 85^{me} régiment, agira comme procureur.

La cour martiale s'assemblera aux endroits et aux dates désignées par le président pour faire les procès de toutes les personnes qui pourront être traduites devant elle.

L'on croit que la grande majorité des cas seront ceux des militaires absents sans congé et des déserteurs. Les résultats de ces enquêtes seront envoyés au juge avocat général, aux quartiers-généraux de la Milice, à Ottawa, où une décision finale sera rendue.

La période d'amnistie qui avait été accordée aux déserteurs est expirée depuis le 31 août.

TAROL GUERIT

RHUMES TOUX BRONCHITES COQUELUCHE GRIPPE

EN VENTE PARTOUT

Dr. Ed. Morin & Cie. Ltee Québec, Can.

LES FILLETES QUI SE DEVELOPPENT ET GRANDISSENT DOIVENT ETRE L'OBJET DE BEAUCOUP DE SOINS.

LES PILULES ROUGES DE LA COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE LEUR SONT INDISPENSABLES — MERES, VEILLEZ SUR ELLES.

Est-il quelque chose de plus pitoyablement triste que la vue de ce petit être, à peine entré dans la vie, et qui déjà, cependant, résume sur sa figure à mine fatiguée, l'indicible souffrance.

Et combien en voyons-nous de ces enfants malades dont les yeux ne rayonnent plus du vif éclat de bonheur qu'il leur est si bon de goûter à l'âge où le cœur se nourrit d'illusions!

Hélas, c'est boire trop tôt au calice de la réalité.

Ceux-là que la douleur a trempés — et quel est le mortel qui n'a pas souffert et pleuré — ceux-là qui ont grandi et, par là même, ont connu la souffrance, peuvent-ils rester insensibles devant ces créatures, si frêles, si délicates, qu'il semblerait qu'elles sont condamnées à un martyre continu.

C'est surtout chez la fillette de dix à quinze ans que ce troublant tableau se rencontre le plus fréquemment.

A cet âge se déterminent en elle les caractéristiques de son organisme; c'est l'époque où sa nature se révèle en franchissant le premier pas des trois grandes étapes qui subdiviseront sa vie.

Dans bien des cas, cette transition de l'enfance à la jeunesse constitue pour nos petites filles, un écueil dont les dangers peuvent avoir des conséquences déplorables par la suite.

Il importe donc que la fillette soit discrètement préparée à supporter ce premier assaut qui ne peut vraisemblablement pas s'effectuer sans altérer, pour le moins, cette faible constitution, dont le travail de formation exige toujours une dépense extraordinaire de forces.

Les parents sages, les mères que l'expérience a mûries, comprennent toute l'importance de ce conseil.

D'un autre côté, elles ne s'étonnent pas — car elles le comprennent bien — de voir que vers leur dixième année, leurs petits filles deviennent plus pensive, plus troublées même; qu'elles paissent gracieusement, se plaignent de douleurs étranges et que chaque jour parfois, un mal nouveau s'ajoute à ceux de la veille.

Ces pauvres petites perdent bientôt leur air de gaieté, elles deviennent tristes, et dans leurs beaux yeux qui se creusent, perlent souvent des larmes fugitives.

Plaignez-les ces chères martyres, elles sont déjà femmes par la souffrance.

Vous qui connaissez le mal, hâtez-vous d'y remédier.

Si la nature a des droits sur l'humanité il reste évident que celle-ci conserve toujours ses prérogatives.

Aidons à la nature à faire son œuvre; c'est là le secret d'en atténuer les rigueurs.

A la petite fille qui grandit, à celle qui est sur le point de franchir cette importante période de sa vie, il faut un surcroît de forces.

C'est le devoir des mères de préparer leurs fillettes à traverser sans trouble ce premier obstacle, dont le résultat aura une influence considérable sur l'état futur de leur santé.

Les PILULES ROUGES sont évidemment toutes désignées comme étant indispensables pour fournir à tous les organes, encore en formation, ce surplus de vitalité requis en pareil cas.

C'est le traitement le plus simple et aussi le plus salutaire et le moins dispendieux.

Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont infailibles!

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont toujours vendues en boîtes, jamais au cent. Si vous ne pouvez vous les procurer dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Venez faire examiner vos dents par les DENTISTES FRANCO-AMERICAINS. Prix excessivement bas.

Extraction des dents sans douleurs au moyen de notre fameuse invention la KILCAINE.

30 salons absolument privés, d'une propreté parfaite, suivant à la lettre les théories de l'INSTITUT ROCKWELL et de l'INSTITUT PASTEUR.

Tout ouvrage garanti. Matériaux de première classe.

Dentistes diplômés seulement.

DENTISTES FRANCO-AMERICAINS, 164 ST-DENIS.

Un peu plus bas que St-Catherine.

BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.

MARION & MARION, 264 rue Université, Montréal.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

ARCHITECTE
P.-L.-W. DUPRE
architecte, expertises, évaluations, expertises de construction, préparation plans, devis. — 15 boulevard St-Laurent, Montréal. Tél. Main 6582.

AVOCATS
ARCHAMBAULT & MARCOTTE
Avocats
80 rue St-Jacques. Tél. Main 2761-2284.
Joseph Archambault, C.R., M.P.
Emile Marcotte, L.L.B.
Bureau du soir, tél. West. 4089.

J.B. Bérard, C.R., Théo. Rhéaume, C.R.
Saluste Lavery, B.C.L.
BERARD, RHEAUME et LAVERY, AVOCATS
43, rue Saint-Gabriel. Tél. Main 8760-8761.

J. A. BEAULIEU
AVOCAT
180 RUE ST-JACQUES MONTREAL
Caser postal 350. — Adresse télégraphique "Nahac, Montréal".
Tél. Main 1255-1251. Codes: 10888.
West. 10888.

C. H. CAHAN, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transpiration — Rue St-Jacques
MAURICE DUGAS, LL. L.
AVOCAT
28, RUE ST-JACQUES
Résidence: 2406 avenue du Parc. Rockland 2459.

Tél. Main 3215. Edifice Montréal
Trust, 11 Place d'Armes, Montréal.
LAMOTHE, GADBOIS et NANTIEL, AVOCATS
J.-C. Lamothe, L.L.D., C.R., Emilien Gadbois, LL. L., J.-Marcel Nantiel, B.C.L.

G. A. MARSAN, C.R.
AVOCAT
Téléphone Main 1597.
20, RUE ST-JACQUES Montréal.
Chambre 58.

Migneron, J.-Homer, AVOCAT
pratique Canada et Etats-Unis. Spécialité: causes criminelles, en dommages, en séparation, règlements successions. 66 Notre-Dame Est, Montréal. Main 2459; soir, 779. Mont-Royal Est, St-Louis 5963.

TANCREDE PAGNULO, C.R.
AVOCAT - Commissaire
Lui criminelles, successions, etc.
80 ST-JACQUES. Tél. Main 3578.
Résidence: 71 St-Denis. Est 2141.

VICTOR PAGER
AVOCAT
Immeuble Power, 83-ouest, rue Craig. Main 5598. Saint-Louis 2168.

P. St-Germain, LL.L., C.R., L. Guérin, LL.L., B. Paret-Raymond, LL.L.
Adresse: "Mégaphone-Baudin"
St-Germain, Guérin et Raymond, AVOCATS
Edifice Trust & Loan, 20 rue Saint-Jacques. Téléphone Bell Main 5154. Montréal, Can.

GUY VANIER, B.A. LL.B.
AVOCAT
97, RUE ST-JACQUES-BUREAU 74. Tél. Main 2632.

Domestique: Est 1589.
ANATOLE VANIER, B.A. LL.B.
AVOCAT
BUREAU 52. — 97, RUE SAINT-JACQUES. Tél. Main 212.

Administration d'immeubles
HUGUES CLÉROUX
Administrateur d'immeubles
Percepteur de loyers. Tél. Est 891.
4, RUE CHERRIER.

BANQUES D'ÉPARGNE
LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL. Bureau principal, 178 rue St-Jacques, et quatre succursales à Montréal.

BOIS ET CHARBON
Charbon Scranton Coke,
Beau et net. Donner votre commande immédiatement à nos agents, qui vous la livreront et qui vous donneront satisfaction absolue. La Cie de Charbon St-Denis, 900 rue St-Denis, St-Louis 8302.

COURTIERS EN IMMEUBLES
A. JETTE & CIE, courtiers en immeubles (depuis 1885), experts en propriétés, édifices, crédit foncier, 25 Saint-Jacques. Prêts 1^{er} et 2^{me} hypothèques. Collection, achats des successions.

CADRES ET MIROIRS
La Cie Wisintalner & Fils Inc.
Manufacturier de cadres, moulures et vitres, importateur de chromes, gravures, miroirs convexes et ordinaires.
Vieux cadres réparés, redorés; miroirs réargentés. Une spécialité.
Gros et détail.
55-60 boul. St-Laurent.
Manufacture: 7 Clarke. Tél. Main 5682.

DORURE ARGENTURE, NICKELAGE
Compagnie ROYAL SILVER PLATE
Réparations, plaques d'ornements d'édifices, gravures, couloirs, vernissage à l'or. A. GIROUX, gérant, 207 Saint-Jacques. Main 1287.

BUANDERIE
LAVAGES de familles demandés. Humidité, 95 schés, 615 ligne un repassé. \$1.50 la boîte. DOMINION LAUNDRY, 254 Carrières, St-Louis 8302.

NECTAROL GUERIT

TOUX, RHUME, BRONCHITES, ETC.

En vente chez tous les pharmaciens

RESTAURATEUR ROBSON REND AUX CHEVEUX GRIS

leur couleur naturelle, en vente chez tous les pharmaciens, 50 années d'expérience, 50 années de succès.

ANTIQUE LAURENCE

CURE RADICALE DES CORPS
SOLÉ, EFFICACE, SANS DOULEUR
EN VENTE PARTOUT 25 C.
FRANCO par la poste.
A LAURENCE, MONTREAL.

MAISONS D'EDUCATION

École de Pharmacie
UNIVERSITE LAVAL
Ouverture des cours, lundi prochain, 30 courant, à 9 heures 30.
Les inscriptions se prennent au bureau du Directeur, à l'Université tous les jours de cette semaine, de 11 heures à 11 heures.

Annuaire adressé sur demande.

ECOLE Polytechnique
Reprise des cours le 1^{er} octobre, inscription le 30 septembre.

INTERNATIONAL Business College
214 ST-CATHERINE OUEST, MONTREAL
Fondé 1895. Ouvert Jour et Soir
Vitalité, efficacité, 15 ans d'expérience.
Prospectus sur demande.
Tél. main 307 ANGUS CAZA, Prin.

Vincent, Girouard & Vincent
Ingénieurs civils, Arpentiers, Architectes
76 ST-GABRIEL, MONTREAL.
Tél. Main 1188.

MEDECIN-VETERINAIRE
J.-H. VILLENEUVE, D.M.V.
(Professeur à l'École Vétérinaire Laval)
266, RUE CRAIG EST
Tél. Main 1296.

PHOTOGRAPHES
L. J. A

ANGLETERRE

LES SOLDATS SONT APPELÉS

POUR REMPLACER LES CHEMISOTS EN GREVE, LES AUTORITES ANGLAISES RECLAMENT LE SECOURS DE L'ARMEE, AFIN D'ASSURER LE FONCTIONNEMENT DES TRAINS DE MUNITIONS.

(Service de la Presse Associée)

Londres, 26. — Sir Albert Stanley, président du Board of Trade, a déclaré, hier, que le gouvernement anglais avait fait appel aux autorités navales et militaires pour envoyer des secours aux compagnies de chemins de fer afin d'effectuer les services nécessaires de transport des munitions et des approvisionnements destinés aux armées de l'Entente.

On estime que la grève affecte de 30 à 40,000 employés de chemins de fer et en conséquence, un même nombre de mineurs se trouvent sans travail.

Cependant la grève est en bonne voie de règlement, croit-on, et l'on espère que les employés vont reprendre l'ouvrage incessamment.

Après une conférence spéciale des délégués de l'Union des chemins de fer à Cardiff, J. H. Thomas, député et secrétaire général de l'Union Nationale des employés de chemin de fer, a dit qu'il recommanderait aux grévistes de retourner à leur travail immédiatement.

La police a publié un avertissement que toute personne cherchant à induire les employés à ne pas conduire les trains qui transportent des troupes ou du matériel de guerre, est passible d'arrestation et de poursuite au criminel, en vertu de l'Acte de la Défense.

Le gouvernement a pris des mesures pour garder pour lui-même tout le charbon emmagasiné à Cardiff et suspendre toutes les expéditions. On calcule à 60,000 tonnes la diminution de la production de charbon, depuis l'arrêt des mines, mardi dernier.

Tandis que le service des trains s'est quelque peu amélioré sur les lignes principales du Great Western Railroad, le service souffre beaucoup sur les autres chemins de fer. Une partie des lignes centrales du Southwestern et du Great Eastern est affectée, et nombre de districts locaux et suburbains manquent d'un service de trains adéquat, à tel point que les employés des usines de munitions furent contraints de marcher le long des voies pour se rendre à leur travail. Les ouvriers d'autres villes assiègent les tramways et les autobus à une heure très matinale.

Les trains de marchandises en général n'ont pas bougé durant la nuit et comme résultat les cours se trouvent congestionnés. Le North London Railway a repris son service de bonne heure dans la journée d'hier.

3,000 GREVISTES REPRENDRENT LE TRAVAIL.

Cardiff, 26. — Au cours d'une réunion, trois mille employés de chemins de fer ont décidé unanimement de reprendre leur travail immédiatement. La résolution, en recommandant une reprise générale du travail, ajoute que les employés s'engagent "à s'opposer de

toutes leurs forces à toute tentative d'intimidation par la force." Les troupes chargées de faire fonctionner les chemins de fer sont arrivées dans le sud du pays de Galles, car la grève des employés a causé un arrêt du travail dans un grand nombre de mines.

UN MAL QUI SE GAGNE.

Londres, 26. — Le rapide développement de la grève du pays de Galles jusqu'à Londres a porté à l'état de crise la fièvre de la grève qui s'est manifestée parmi plusieurs classes d'ouvriers depuis que le gouvernement a cédé aux demandes des agents de police de Londres. Le gouvernement peut compter sur le plus ferme appui du public dans ses démarches de répression dans l'affaire des chemins de fer. On ne recommencera point les négociations sur les réclamations déjà réglées par la concession d'une augmentation de cinq schellings par semaine; mais les soldats et les marins donneront leur appui pour faire fonctionner les trains qui transportent les munitions et les matériaux de guerre, comme ceux qui amènent les blessés et les vivres aux civils.

Un estimé officiel porte à 5,000 seulement sur un total de plus d'un demi-million le nombre des employés en grève; mais tous ces grévistes appartiennent pour la plupart à une catégorie spéciale de conducteurs de locomotives ("key men"), comme les mécaniciens, et probablement ce sont ceux qui recevront le moins de sympathie puisqu'ils se rangent parmi les employés les mieux payés des chemins de fer. Le gouvernement est bien résolu à poursuivre jusqu'au bout son action contre cette minorité récalcitrante, afin de ne pas lui permettre de rejeter l'arrangement accepté par leurs chefs et d'entraver ainsi la poursuite heureuse de la guerre.

Le chemin de fer le plus affecté, en dehors du pays de Galles, est le Great Western, dont le service de trains de jour est complètement désorganisé. En temps normal, près de 120 trains par jour quittent Paddington, sont terminés à Londres, mais il n'y en eut que vingt à partir durant la journée d'hier. Des centaines de soldats et de marins en congé ou en route pour reprendre leur poste, furent ainsi immobilisés. Les courriers s'accumulèrent ainsi que les colis. Des foules de voyageurs ont assailli les départs durant toute la journée. Malgré qu'une faible portion seulement du personnel du North London Railroad soit en grève, soixante pour cent de ses services de trains de voyageurs et de marchandises ont été paralysés.

Si la grève se répand encore, le problème le plus immédiat à résoudre sera celui des vivres. Déjà des quantités de produits alimentaires sont immobilisées en route, comme la margarine et les vivres de première nécessité; et l'arrêt des chemins de fer va causer une gêne très vive dans quelques heures.

CHEZ LES INCURABLES

VISITE DU PRESIDENT ET DES DIRECTEURS DE LA SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE PROTECTION ET DE RESEIGNEMENTS.

Tous ont entendu parler de l'Hôpital des Incurables, mais combien peu l'ont visité. C'est après l'avoir vu cependant, ne fût-ce qu'en passant, que l'on comprend l'œuvre admirable qui s'y fait, et le dévouement sublime qu'elle provoque. Les

"Oh! Its Nerves"

"OH! CE SONT MES NERFS."

C'est le cri de maintes femmes que leur état de faiblesse et d'épuisement rend maussades, irritables, ridées et vieillies avant le temps.

"La plupart des femmes qui se fatiguent facilement, ont des accès de noir, ou sont pâles, intraitables, et épuisées, ont besoin de plus de fer dans leur sang afin de fortifier leurs nerfs et de mettre de la couleur dans leurs joues", dit le Dr Kenneth K. Mac Alpine, éminent chirurgien de New-York, et ci-devant professeur adjoint à l'Ecole de médecine complémentaire (Post-Graduate) de New-York, et à l'Hôpital qui s'y rattache.

Alors que les décrets de divorce rendus par les tribunaux indiquent un nombre sans cesse croissant de foyers ruinés souvent à cause de l'épuisement excessif de la femme, alors que des millions de femmes ont tenté leurs places d'affaires ou sont incapables de remplir leurs obligations de maîtresses de maison à cause de leur état de faiblesse et d'épuisement, et que d'autres encore par leurs plaintes continuelles font de leur vie un fardeau insupportable pour elles-mêmes et pour leurs familles, il devrait être spécialement intéressant pour le public en général de lire quelle est l'opinion d'une autorité comme le Dr Kenneth K. Mac Alpine, chirurgien employé de New-York, membre de la Société médicale de l'Etat de New-York et qui fut 15 ans durant professeur adjoint à l'Ecole d'hôpital de médecine complémentaire (post graduate) de New-York, lequel dit ce qu'il pense, en augmentant la quantité de fer de leur sang, les femmes peuvent devenir plus fortes, avoir plus de santé, mieux réussir dans la vie, soit chez elles, soit dans la société, soit en affaires.

Le Dr Mac Alpine dit: "D'après moi, pratiquement toutes les femmes souffrent de leur sang. Elles peuvent améliorer leur sang, leur force, leur vitalité et leur apparence en général, en mettant plus de fer dans leur sang. Vous pouvez dire que les femmes dont le sang est riche en fer fortifient: ce sont celles qui ont plus de santé, belles, colorées, et les joues sont vermeilles; celles qui débordent de vie, d'énergie; celles que l'on envie et que l'on recherche partout où elles vont. Et pourtant, malgré tout ce qu'on dit et écrit, les médecins sur l'insuffisance effrayante du fer dans le sang de la plupart des Américaines, il y en a encore des millions qui ont besoin de quelque chose pour augmenter les globules rouges de leur sang, refaire leur force et leur pouvoir d'endurance, et qui n'ont rien de tout cela, et encore qui ne savent qu'il leur faut. D'après moi, il n'y a rien de meilleur que le fer Nuxate, le fer Nuxate — pour continuer à rendre aux femmes la santé, la beauté, et à leur donner tout le sang qu'elles devraient avoir. Le fer Nuxate enrichit le sang et le fer Nuxate fortifie le système de repandre l'oxygène dans le système, transforme souvent les chairs flasques, les tissus mous, les nerfs, les nerfs des femmes nerveuses et épuisées, et les rendra resplendissantes de santé, les ramènera de plusieurs années dans un temps étonnamment court.

"Si seulement les gens voulaient se rendre compte que le fer est juste aussi indispensable au sang que l'air l'est aux poumons, et être aussi exigeants pour en avoir malades les plus effrayables avec chaque leur supplice s'y sont donné rendez-vous, produisant aux yeux des visiteurs un spectacle accablant. Cependant, grâce aux soins des Soeurs de la Providence, presque un paradis est ménagé à ceux qui en sont atteints.

Si le public le voyait, il comprendrait encore mieux et donnerait davantage. Tant d'autres malheureux désirent avoir la leur place, qui souffrent plus parce qu'ils n'ont pas, et qui ne peuvent y entrer. L'espace fait défaut, les fonds manquent pour agrandir le local. 155 patients ne paient pas un seul sou, et la ville de Montréal, pour une population de 700,000, n'entretient la que 60 lits, ne donne que 60 sous par jour par malade. C'est vraiment trop peu quand on pense au coût de la vie, aux soins, aux traitements, aux veilles, que requièrent ces pauvres malades; c'est littéralement jour et nuit qu'ils doivent être entourés des soins les plus délicats, les plus répugnants.

La propriété de la maison, sa parfaite ventilation, en dépit des maladies les plus purulentes, l'ordre qui éclate partout jetant dans l'étonnement. Au milieu des salles où loge la douleur se dessine la chapelle, comme un centre de recueillement et de joie céleste; agréablement ornée, pleine de lumière, elle doit attirer les pauvres patients pour les reposer et les consoler.

Que les religieuses de la Providence nous permettent de leur présenter nos plus vives félicitations, avec nos remerciements cordiaux. La Société que nous représentons est en demeure d'apprécier tout leur zèle. Notre seul souhait c'est que les religieuses trouvent bien vite les moyens d'agrandir leur hôpital, pour soulager plus de malheureux encore. Nous remercions aussi chaleureusement M. le docteur Camille Bernier, le médecin dévoué de l'hospice, de s'être fait, avec son ordinaire courtoisie, notre aimable cicerone.

Étaient présents à cette visite: MM. Jos. Hurtubise, l'abbé Maurice, le Dr H. Dufresne, C. E. Gravel, S. D. Joubert, J. A. Côté, J. E. Lapalme.

(Communiqué.)



Le médecin dit que l'anémie — ou manque de fer dans le sang — est le plus grand ennemi de la santé, de la force, de la vitalité et de la beauté de la femme américaine du jour.

L'administration du fer Nuxate sous sa forme simple accroît l'endurance des femmes faibles, nerveuses, épuisées en deux semaines de temps et les fera paraître plus jeunes de plusieurs années.

transformer une femme douce et jolie en une créature acariâtre, nerveuse et irritée. Quand le fer disparaît du sang des femmes, les couleurs vermeilles s'évanouissent de leur visage.

Si vous n'avez pas de force ou que vous ne vous sentiez pas bien, vous devez à vous-même de faire l'essai suivant: voyez combien de temps vous pouvez travailler sans vous fatiguer; puis prenez 2 comprimés de cinq grains de fer Nuxate ordinaire 3 fois par jour, après les repas, pendant 2 semaines. Calculez de nouveau l'étendue de votre force et voyez combien vous en avez gagné.

Le fer Nuxate, qui est prescrit et recommandé ci-dessus par les médecins, n'est pas un remède secret, mais un remède bien connu partout des droguistes. Différent en cela des anciens patentes à base de fer inorganique, il s'assimile facilement, ne fait aucun tort aux dents, ne les noircit pas, et ne soulève pas l'estomac. Les fabricants garantissent des résultats excellents et entièrement satisfaisants à tout acheteur, ou bien qu'ils vous rembourseront votre argent. Il est vendu et distribué par tous les bons droguistes.

Le défaut de fer dans le sang peut souvent

LORD SHAUGHNESSY PARLE LIBREMENT

LE PRESIDENT DU PACIFIQUE CANADIEN DIT QUE LA NATIONALISATION DU GRAND-TRONC SERAIT UNE FOLIE.

"Le gouvernement commettait un acte de folie en nationalisant le Grand-Tronc", a dit lord Shaughnessy, président du Pacifique Canadien, hier, comme il descendait du train, de retour d'un voyage de 8,000 milles dans les provinces de l'Ouest.

Il a ajouté en plus que nous sommes en pays de démocratie, et que si le peuple veut absolument posséder un chemin de fer, il faudra bien qu'il l'ait. Cela n'empêcherait pas que ce serait agir contre son propre intérêt.

Le Grand-Tronc est un grand système presque international de voies ferrées. Il unit l'Ouest à l'est et rend des services réciproques aux deux parties du pays. En un mot, le Grand-Tronc est une compagnie qui rend des services indispensables à une jeune nation comme la nôtre.

Les bases de la compagnie ont été jetées par des gens qui, dans un coin sens, furent presque forcés de le faire par le gouvernement alors au pouvoir, et pourtant, ce dit gouvernement était plus incompétent en cette matière que les directeurs qui consentirent à fonder le chemin de fer.

"Si le peuple veut que le Grand-Tronc devienne sa propriété, cela sera fait, mais l'espérance bien que les intérêts de tous seront sauvegardés et que l'on n'agira pas à la légère en accomplissant cet acte."

Lord Shaughnessy voit beaucoup de prospérité pour le Canada dans un avenir prochain. "Le plus gros est fait dans l'Ouest, maintenant", a-t-il dit.

"Les fermiers s'attendaient à une grosse récolte, puis il y eut quelques désappointements; mais, plus tard, les rapports devinrent meilleurs et à l'heure actuelle tout va bien et les résultats sont des

plus satisfaisants.

L'activité est très grande en Colombie Britannique quant à la construction des vaisseaux et des travaux généraux de construction, mais je n'ai pas beaucoup de dépenses inutile qui s'y fait. C'est jeter l'argent par les fenêtres que de construire un chemin de fer entre Nitna et Sooke, sur l'île Vancouver. Cette voie ferrée n'est pas pratique et ne servira à rien."

A la demande qui lui fut posée s'il croyait que la guerre finirait avant un an, lord Shaughnessy répondit qu'il ne voulait pas passer pour un prophète, mais que d'après ce qu'il peut voir, elle ne durerait pas longtemps.

Croyez-vous que l'ouvrage sera rare quelque temps après la guerre et qu'il y aura une hausse dans le prix des denrées? lui fut-il aussi demandé.

"Il y aura une courte période de calme en fait de construction, mais cela ne durera pas longtemps, et tous nos fabricants et manufacturiers qui n'ont pas pu se procurer les marchandises premières pendant la guerre ouvriront de nouveaux leurs établissements. Cela ajustera la situation monétaire et la prospérité régnera de nouveau au Canada, a-t-il ajouté pour terminer.

LES REMISES PAR POSTE

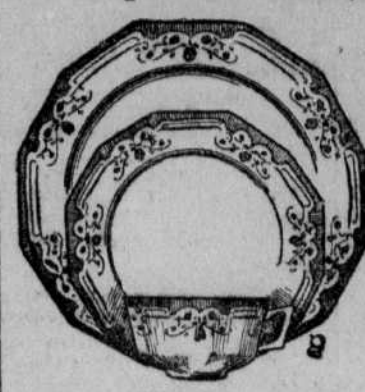
Nous demandons à nos amis et à ceux qui font affaire avec nous de nous faire tenir leurs remises de fonds par mandats poste ou bons postaux.

Si l'on veut envoyer un chèque, nous demandons qu'on le fasse accepter payable au pair à Montréal, et dûment timbré.

Autrement, l'administration de la remise et les frais de change à ceux qui nous auront envoyé de pareils chèques.

Surplus de marchandises

Services de table en simili-porcelaine, 97 pièces



(10) — Un service par Wedgwood & Co., Angleterre, dans lequel les assés des tasses, pots, etc., font partie de la décoration. Les assés ne forment qu'un avec l'article; ils ne sont pas faits séparément et ensuite cimentés. ... 25.00

(11) — Nota: Pour le même prix nous avons un service fait par Meakin & Sons; c'est un très joli modèle pour ceux qui préfèrent Meakin à Wedgwood. ... 25.00

(12) — Un service par Wedgwood & Co. présentant un dessin de caillebotis depuis 45 ans — a dit dans notre magasin l'autre jour, qu'il n'avait jamais cru trouver ce dessin sur autre chose qu'une très belle pièce de porcelaine. ... 25.00

(13) — Un service à dessin fleuri et à bord doré dont la caractéristique distinctive est que l'or est de l'or de Gênes. ... 25.00

(14) — Un service par Wedgwood & Co. présentant un dessin de rose et bord à fillet d'or; ce qui le distingue du précédent c'est qu'on appelle une suite d'autre terme — un dessin de harlequin — très, très distinctif. ... 25.00

(15) — Un service par Wedgwood & Co., Angleterre. Large bordure à fillet d'or. Un dessin pour ceux qui aiment les effets élaborés. Même prix que le précédent. ... 25.00

(16) — Un service par Wedgwood & Co. présentant un dessin de rose et bord à fillet d'or. ... 25.00

(17) — Un service par Wedgwood & Co. présentant un dessin de rose et bord à fillet d'or. ... 25.00

(18) — Un service par Wedgwood & Co. présentant un dessin de rose et bord à fillet d'or. ... 25.00

(19) — Un service par Wedgwood & Co. présentant un dessin de rose et bord à fillet d'or. ... 25.00

(20) — Un service dans lequel les tasses et les soucoupes sont en porcelaine et le reste en simili-porcelaine; la décoration a été faite à la main. ... 25.00

Au sous-sol.

Tricots pour Hommes

Tricots en mélange de coton et laine pour hommes, gris et nuance Oxford. Collets militaires. ... 3.50

Tricots à surface de laine et fond de coton pour hommes. Nuances: marron, gris et kaki. ... 3.98

Tricots de laine, contenant un peu de coton, mais si peu et le mélange est si bien fait qu'un expert même peut difficilement s'en apercevoir. Couleurs: gris, marine et marron. Collets militaires. ... 5.00

Tricots de laine un peu plus épais que les précédents et d'une texture fantaisie. Couleurs: gris, marine et marron. Collets militaires. ... 5.50

Tricots un peu plus épais et un contenant aussi un peu de coton. ... 6.00

Tricots en laine pure à tricots doubles — aussi chauds que deux tricots ordinaires. Collet châle. Nuances: brun, marine et gris. ... 7.50

Au même prix (7.50) un tricot fantaisie tout laine — gris, couleurs: brun, kaki, marron, marine ou gris. Collet militaire. ... 7.50

Tricot très épais. Le coton contenu dans ce tricot est de qualité supérieure et ajoute beaucoup à l'épaisseur. Couleurs: brun, gris ardoise, marron et marine. ... 8.50

Un tricot Jumbo à 14.00, plus épais que tous les précédents. Une caractéristique spéciale de ce tricot c'est le collet — un collet tempéré transformable qu'on peut porter de 2 manières différentes. Couleurs: gris, marron, foncé, Oxford, brun et kaki. ... 14.00

POUR HOMMES DE BUREAU. Nous avons un tricot en laine Botany pure, tricot Cardigan, avec boutons de métal, fait de la main; peut se mettre sous un habit sans être nuisible. ... 10.00

Un tricot anglais contenant si peu de coton qu'il est pratiquement tout laine. Les boutons, les revers et le collet sont travaillés à la main et les boutons ont la dessin en forme de boucle. Ce tricot a environ 6 pouces de plus long que les autres mentionnés précédemment. Couleurs: marron, kaki, gris et tan. Prix: ... 10.00

Tricots tout laine, laine Botany, tricot à la machine actionnée par la main et les boutons sont tous faits à la main. Un tricot parfaitement confectionné et fini sous tous rapports. Gris, marron et vert. ... 13.50

Tricots très épais en laine pure, tricot "shaker". Ils ont aussi été tricots à la machine. Les épaules et l'empilement ont double épaisseur. Le collet et le devant sont à double pliage. Couleurs: gris, Oxford, marron, vert foncé et fauve. Celui-ci est à ... 13.50

Un tricot Jumbo à 14.00, plus épais que tous les précédents. Une caractéristique spéciale de ce tricot c'est le collet — un collet tempéré transformable qu'on peut porter de 2 manières différentes. Couleurs: gris, marron, foncé, Oxford, brun et kaki. ... 14.00

POUR HOMMES DE BUREAU. Nous avons un tricot en laine Botany pure, tricot Cardigan, avec boutons de métal, fait de la main; peut se mettre sous un habit sans être nuisible. ... 10.00

Un tricot anglais contenant si peu de coton qu'il est pratiquement tout laine. Les boutons, les revers et le collet sont travaillés à la main et les boutons ont la dessin en forme de boucle. Ce tricot a environ 6 pouces de plus long que les autres mentionnés précédemment. Couleurs: marron, kaki, gris et tan. Prix: ... 10.00

Tricots tout laine, laine Botany, tricot à la machine actionnée par la main et les boutons sont tous faits à la main. Un tricot parfaitement confectionné et fini sous tous rapports. Gris, marron et vert. ... 13.50

Tricots très épais en laine pure, tricot "shaker". Ils ont aussi été tricots à la machine. Les épaules et l'empilement ont double épaisseur. Le collet et le devant sont à double pliage. Couleurs: gris, Oxford, marron, vert foncé et fauve. Celui-ci est à ... 13.50

Un tricot Jumbo à 14.00, plus épais que tous les précédents. Une caractéristique spéciale de ce tricot c'est le collet — un collet tempéré transformable qu'on peut porter de 2 manières différentes. Couleurs: gris, marron, foncé, Oxford, brun et kaki. ... 14.00

POUR HOMMES DE BUREAU. Nous avons un tricot en laine Botany pure, tricot Cardigan, avec boutons de métal, fait de la main; peut se mettre sous un habit sans être nuisible. ... 10.00

Un tricot anglais contenant si peu de coton qu'il est pratiquement tout laine. Les boutons, les revers et le collet sont travaillés à la main et les boutons ont la dessin en forme de boucle. Ce tricot a environ 6 pouces de plus long que les autres mentionnés précédemment. Couleurs: marron, kaki, gris et tan. Prix: ... 10.00

Tricots tout laine, laine Botany, tricot à la machine actionnée par la main et les boutons sont tous faits à la main. Un tricot parfaitement confectionné et fini sous tous rapports. Gris, marron et vert. ... 13.50

Tricots très épais en laine pure, tricot "shaker". Ils ont aussi été tricots à la machine. Les épaules et l'empilement ont double épaisseur. Le collet et le devant sont à double pliage. Couleurs: gris, Oxford, marron, vert foncé et fauve. Celui-ci est à ... 13.50

Un tricot Jumbo à 14.00, plus épais que tous les précédents. Une caractéristique spéciale de ce tricot c'est le collet — un collet tempéré transformable qu'on peut porter de 2 manières différentes. Couleurs: gris, marron, foncé, Oxford, brun et kaki. ... 14.00

POUR HOMMES DE BUREAU. Nous avons un tricot en laine Botany pure, tricot Cardigan, avec boutons de métal, fait de la main; peut se mettre sous un habit sans être nuisible. ... 10.00

Un tricot anglais contenant si peu de coton qu'il est pratiquement tout laine. Les boutons, les revers et le collet sont travaillés à la main et les boutons ont la dessin en forme de boucle. Ce tricot a environ 6 pouces de plus long que les autres mentionnés précédemment. Couleurs: marron, kaki, gris et tan. Prix: ... 10.00

Tricots tout laine, laine Botany, tricot à la machine actionnée par la main et les boutons sont tous faits à la main. Un tricot parfaitement confectionné et fini sous tous rapports. Gris, marron et vert. ... 13.50

Tricots très épais en laine pure, tricot "shaker". Ils ont aussi été tricots à la machine. Les épaules et l'empilement ont double épaisseur. Le collet et le devant sont à double pliage. Couleurs: gris, Oxford, marron, vert foncé et fauve. Celui-ci est à ... 13.50

Un tricot Jumbo à 14.00, plus épais que tous les précédents. Une caractéristique spéciale de ce tricot c'est le collet — un collet tempéré transformable qu'on peut porter de 2 manières différentes. Couleurs: gris, marron, foncé, Oxford, brun et kaki. ... 14.00

POUR HOMMES DE BUREAU. Nous avons un tricot en laine Botany pure, tricot Cardigan, avec boutons de métal, fait de la main; peut se mettre sous un habit sans être nuisible. ... 10.00

Un tricot anglais contenant si peu de coton qu'il est pratiquement tout laine. Les boutons, les revers et le collet sont travaillés à la main et les boutons ont la dessin en forme de boucle. Ce tricot a environ 6 pouces de plus long que les autres mentionnés précédemment. Couleurs: marron, kaki, gris et tan. Prix: ... 10.00

Tricots tout laine, laine Botany, tricot à la machine actionnée par la main et les boutons sont tous faits à la main. Un tricot parfaitement confectionné et fini sous tous rapports. Gris, marron et vert. ... 13.50

Tricots très épais en laine pure, tricot "shaker". Ils ont aussi été tricots à la machine. Les épaules et l'empilement ont double épaisseur. Le collet et le devant sont à double pliage. Couleurs: gris, Oxford, marron, vert foncé et fauve. Celui-ci est à ... 13.50

Achetez vos fourrures maintenant

Dans vos propres intérêts nous vous pressons de faire vos achats MAINTENANT, tandis que nos stocks constituent un assortiment magnifique.

Les prix sont aussi modérés qu'il nous est possible de les abaisser tout en donnant cette qualité qui signifie la véritable économie.

Fairweathers, Limitée

rue Ste-Catherine près Peel

Toronto MONTREAL Winnipeg

Feuilleton du DEVOIR

MAGALI

Par M. DELLY.

(Suite)

Le duc, malgré sa jeunesse, était considéré comme un oracle par sa mère, très fière de ses brillantes facultés, et d'ailleurs voyant en lui le chef de la famille. De ce côté, Mlle Nouey n'était pas sans appréhension, la naturelle générosité du jeune homme étant soumise aux fluctuations d'une volonté impérieuse, extrêmement entière, et de caprices tout à fait impossibles à prévoir.

Lentement, Mlle Amélie et Magali firent deux fois le tour de la grande pelouse, suivies par Freddy, puis revinrent à petits pas vers le logis. Là-bas, au seuil d'une porte vitrée, venait d'apparaître le jeune duc, puis lady Isabel et lady Ophelia, vêtues de toilettes claires pour une matinée enfantine qui avait lieu

cette après-midi à l'ambassade d'Angleterre.

Était-ce la fatigue de cette courte promenade?... ou bien se trouvait-elle intimidée par les regards curieux dirigés vers elle? Toujours est-il que Magali glissa tout à coup, prise de faiblesse. Mlle Nouey la soutint précipitamment.

— Donnez-la moi, Mademoiselle! dit lord Gerald en s'avançant d'un mouvement spontané.

Avec une aisance dont on l'aurait cru incapable sous son apparence élégante et fine, il enleva l'enfant entre ses bras et l'emporta dans le salon où se trouvait la duchesse et la comtesse de Völborg.

Une fois étendue sur un canapé, elle se remit presque aussitôt, et un peu de rougeur monta à ses joues mates en se voyant entourée de ces étrangers. Les paroles bien-

veillantes des deux dames, le sourire aimable de lady Isabel parurent cependant la mettre un peu à l'aise.

— Elle est laide, cette petite! chuchota lady Ophelia à l'oreille de son cousin qui se tenait debout à quelque distance, appuyé contre la cheminée.

— Oui, plutôt, sauf les yeux qui sont magnifiques. Mais le petit garçon est délicieux... Venez ici, petit.

Freddy se tenait serré contre sa sœur, ses grands yeux bleus, un peu apeurés, regardaient tous ces visages inconnus... A l'appel du jeune duc, il ne bougea pas et cacha son visage contre le bras de Magali.

— Eh bien! ne m'avez-vous pas compris? dit un peu brusquement lord Gerald, dont la patience n'était pas la vertu dominante.

A cette intonation impérieuse, Magali eut un tressaillement, elle dirigea son regard vers lui... Et Mlle Amélie, en voyant se heurter les prunelles sombres de l'enfant, ou passait une lueur de révolte et de fierté blessée, et les grands yeux bruns du jeune homme, exprimant une hauteur dédaigneuse d'irritation et de surprise dédaigneuse, comprit que deux orgueils se rencontraient. Ainsi qu'elle l'avait soupçonné, Ma-

gali possédait une susceptibilité excessive. L'excellente demoiselle, avec un serrement de coeur, songea que la pauvre petite venait probablement de s'aliéner, par ce seul regard, la sympathie de celui qui devait décider son sort.

Lord Gerald avait froncé les sourcils, et, détournant dédaigneusement les yeux, il dit à sa cousine: — Quelle désagréable physionomie a cette petite!

Freddy, sur un signe de Mlle Amélie, s'avança, un peu intimidé, mais si joli, si touchant que la physionomie mécontente du jeune duc se détendit un peu. Il caressa

La Vie Sportive

LA SAISON FINIRA-T-ELLE DIMANCHE LE 29?

LE LACHINE, EN TRIOMPHANT DU CANADA, SERAIT DEFINITIVEMENT CHAMPION; MAIS IL AURA FORTE BESOGNE SUR LES BRAS.

Les conjonctures vont leur train au sujet des parties de dimanche prochain, dans la Ligue Nationale indépendante. Après la grande joute nulle, qui a été disputée entre le Métropole et le Lachine, dimanche dernier, les amateurs s'attendent à ce que la lutte entre ces deux puissantes équipes reprenne avec la même fureur et le même acharnement qu'auparavant. Après deux mois de lutte, entre le Lachine et le Métropole, le duel devient moins épique, moins corsé par les défaites successives que l'équipe du gérant Belanger encaisse et l'absence victorieuse que le Lachine garde. Mais les choses promettent, sur la fin de la saison, de changer d'aspect. Le Lachine, a subi un échec, et le Métropole lui a opposé une telle résistance, dimanche, qu'il est venu à un cheveu de le battre. Il s'ensuit que le dernier programme régulier, qui sera offert dans l'ordre suivant, dimanche prochain, pourrait bien compliquer les choses :

1.30 — Canada vs Lachine.

3.30 — Royal-Canadien vs Métropole.

Le Canada, de l'avis de beaucoup d'amateurs, est capable de battre le Lachine. Il compte sur son alignement les plus rudes frappeurs de la ligue. Il n'est pas un point faible sur l'équipe du gérant Cutter. Ses victoires l'attestent éloquentement. Pour la dernière partie de la saison, le Canada va tenter un effort pour donner une autre victoire à ses partisans, et ce sera au détriment du Lachine. Le Lachine, qui redoute un détail avec le Métropole, fera tout en son possible pour gagner et être définitivement champion. Cette joute sera le lever du rideau, et les amateurs seront rendus de bonne heure, afin de ne pas perdre une seule péripétie de ce match.

Si le Canada triomphe du Lachine, on conçoit avec quelle ardeur le Métropole luttera contre le Royal-Canadien, dans la finale. Le Métropole aura une fière chance d'arriver champion, s'il bat l'équipe du gérant Hillman. Après le retour en forme des champions indépendants, dimanche dernier, les amateurs s'attendent à ce que le Métropole fasse l'effort de la saison pour profiter de sa dernière chance.

A L'EXPOSITION DE STE-SCHOLASTIQUE

Sainte-Scholastique, 26. — La première journée des courses à l'exposition de Sainte-Scholastique a été un véritable succès et les 10.000 personnes présentes sur le terrain ont eu des émotions car toutes les épreuves ont été chaudement contestées.

Les courses ont été conduites par M. W. B. Renaud, de Springfield, avec toute la diligence voulue. M. F. Saint-Vincent, de Montréal, qui agit comme juge du départ a aussi donné satisfaction à tous. Voici le détail :

Classe 2.40 pour le comté des Deux-Montagnes, bourse de \$100.00 : Silver Marks, cheval brun, D. Lavigne de Saint-Placide (de Lessor) 1.11 ; Peter Hill, étalon noir, Elzéar Meunier, Bord à Plouffe (Sarrazin) 2.22 ; Billy Benzin, cheval brun, Ernest Renaud, Saint-Augustin 3.33 ; Rosey, jument brune, Oslas Desrosiers, Sainte-Scholastique 1.11 ; Forrest, cheval bai, Avila Landry, Sainte-Scholastique 2.22 ; Temps : 2.39 1/2 ; 2.39 1/2 ; 2.43 ; Classe 2.22 amble, bourse \$200.00 : Speir Oleott, étalon bai par Oleott Axworthy, J. J. Gleason, Ottawa (Tracey) 1.11 ; Touz, jument chataigne, par Direc Hall, dam ; Gertrude Pointer, (Lachapelle) 2.22 ; Hammoth, étalon bai, par Searchlight, D. Harding, Castor, Alta (Vance) 3.33 ; Temps : 2.21 1/2 ; 2.21 1/2 ; 2.21 1/2 ; Classe 2.10 amble : Major Hunter, cheval bai, par Clarence Fred Tracey, Ottawa (Tracey) 1.11 ; Mildred direct, par Go Direct, Dam Manie Bell, C. W. St-Pierre Brandon, Man (Dompier) 2.22 ; Emilie Forrest, J. Roy, Montréal 3.33 ; Brown Gentry, par John R. Gentry, A. Pinard, Montréal (Crevier) 2.22 ; Temps : 2.21 1/2 ; 2.21 1/2 ; 2.20 ; 2.24 trot, bourse \$500.00 : Phillip Ha Ha, cheval bai, par Adonias Pointer, Louis Robitaille, Montréal (Robitallard) 1.11 ; Capitain Speir, cheval bai, par Directum Speir, A. Damour (Ottawa (Damour)) 2.22 ; L. T. F., cheval bai par Boston Prince, Dam ; del Cupid, E. Bissonnette, Montréal 3.4 ; Proprietor Hurst, étalon bai, par Paronhurst, Jos. Godbout, Montréal, (Fraser) 4.4 ; Temps : 2.24 1/2 ; 2.24 1/2 ; Aujourd'hui, il y aura la fin de la classe des 2.24 trot, les 2.35 amble et les 2.18.

Vendredi il y aura les free for all, les 2.25 et les 2.15 avec les meilleurs chevaux.

CONDOLÉANCES

A une assemblée du Club Nautique "Le Royal" de Valois, Qué., tenue le 22 courant, les membres ont résolu, à l'occasion de la mort de leur ancien président, M. Geo. Bellemare, décédé le 17 courant, d'offrir à la famille en deuil leurs sincères sympathies.

Copie de cette résolution devant être transmise aux journaux.

LE SPORT DES ROIS

Voici les résultats des épreuves disputées hier après-midi aux pistes d'Havre-de-Grace, Aqueduct et Louisville :

A HAVRE-DE-GRACE

1re course, 2 ans, à réclamer, \$711.67, 5 furlongs 1-2 : 1. Sylvano 113, Summer, \$5.20, 3.20, 2.70 ; 2. Jill 110, O'Brien, 6.10, 4.60 ; 3. Joan of Arc 105, A. Preece, 3.70. Temps, 1.07 2-5. Left Fielder, Auctioneer, May Rustic, Quickstep, Frank Shannon, Mormon Elder, Susan M. Snow Queen ont aussi couru.

2e course, 3 ans et plus, à réclamer, \$711.67, 6 furlongs : 1. Belle Roberts 107, Rodriguez, \$6.80, 4.40, 3.20 ; 2. True as Steel 112, Sande, \$12.80, 6.90 ; 3. Grey Eagle 107, Pickens \$6.80. Temps, 1.13 1-5. De Lancey, Garonne, Cobalt, Rollin Laird, Jule, Amackassin, Back-Bay, Preston Lynn, Capital City, Humiliation ont aussi couru.

3e course, 4 ans et plus, à réclamer, \$711.67, 11 mille 1-16 : 1. Capt. Ray 96, Dominick, \$9.20, 4.80, 3.50 ; 2. Fairly, 104, Sneideman, \$8.00, 4.90 ; 3. Thornbloom 112, Sande, \$3.00. Temps, 1.47 2-5. Front Royal, Syphon, Boy, Euterpe, Bierman, Kiziah, Manchen, Working Lad, Glory Belle, Daybreak, Sister Emblem ont aussi couru.

4e course, Bourse Belair, \$711.67, 3 ans et plus, 1 mille 70 verges : 1. Tombo 100, Pickens, \$37.80, 12.80, 7.80 ; 2. Cello 103, Kummer, \$16.20, 10.10 ; 3. Corn Exchange 107, Sande, \$3.80. Temps, 1.42 3-5. Valerius, Serenest, Red Sox, Valais, Aurum ont aussi couru.

5e course, 3 ans et plus, à réclamer, \$711.67, 1 mille 1-14 : 1. Benevolant 103, Stalker, \$4.50, 3.00, 2.80 ; 2. Bar of Phoenix 106, Sande, \$3.50, 2.60 ; 3. Dan 104, Pickens, \$3.50. Temps, 2.05. Trial by Jury, Crumppall ont aussi couru.

6e course, 4 ans et plus, à réclamer, \$711.67, 1 mille 1-14 : 1. Refugee 106, Sande, \$10.30, 4.80, 2.90 ; 2. Say 109, Sterling, \$3.70, 2.80 ; 3. Stirup 112, Ryan, \$3.10. Temps, 1.47 4-5. George Roesch, Bluebank, Veldt, Doc Meals, Bill Simmons, Flora Finch, Square Set ont aussi couru.

7e course, 4 ans et plus, \$711.67, 1 mille 70 verges : 1. Julia L. 109, Collins, \$12.00, 5.10, 4.60 ; 2. Eddie Henry 115, Sande, \$3.70, 3.20 ; 3. Thrift 109, Sterling, 5.50. Temps, 1.44. Clark M., Ocean Prince, Prince Henry, Seaton, Broderick, Mill Race, Capt. Marchand, Handfull, Charlie McFerran, Royal, Boxer ont aussi couru.

8e course, 3 ans et plus, steeplechase, handicap, \$700 ajoutés, environ 2 miles. — 1er, Tradition, 140, Palmer, 13 à 5, 1 à 2 ; 2e, Tudor King, 135, Waugh, 15 à 1, 5 à 2 ; 3e, Reliance, 135, Bush, 20 à 1, 3 à 1. Temps : 4.00 3-5. Moccasin III a aussi couru.

9e course, 3 ans et plus, à réclamer, bourse \$600, 1 mille et 5-16. — 1er, Judge Wingfield, 114, Robinson, 9 à 10, 1 à 5 ; 2e, Barry Shannon, 111, Rice, 9 à 5, 1 à 3 ; 3e, Woodhurst, 103, McAttee, 9 à 2. Temps : 2.13 1-5. High Olympic a aussi couru.

10e course, à réclamer, 3 ans et plus, \$2,000, 1 mille. — 1er, Runes, 116, Knapp, 20 à 1, 8 à 1, 4 à 1 ; 2e, Assure, 121, Loftus, 18 à 5, 7 à 1 ; 3e, Reveler, imp., 101, McAttee, 8 à 1, 3 à 1, 6 à 5. Temps : 1.38. St. Isidore, Panaman, Whimsy, Woodtrap et Jynette ont aussi couru.

11e course, 3 ans et plus, à réclamer, \$600, 6 furlongs. — 1er, Lively, 108, McCrann, 20 à 1, 8 à 1, 4 à 1 ; 2e, Housemaid, 110, Walls, 7 à 5, 7 à 10 ; 3e, Reveler, imp., 101, McAttee, 8 à 1, 3 à 1, 6 à 5. Temps : 1.38. St. Isidore, Panaman, Whimsy, Woodtrap et Jynette ont aussi couru.

12e course, 2 ans, handicap, \$700 ajoutés, 5 furlongs. — 1er, Lord Brighton, 116, Lyke, 8 à 5, 3 à 1 ; 2e, Warkiss, 107, Taplin, 2 à 1, 3 à 5, 1 à 4 ; 3e, Osgood, 100, Walls, 8 à 1, 3 à 1, 1 à 6 à 5. Temps : 1.13 1-5. No Such, Boy Jos. The Decision, Alvord, Defense, Bathie, Manganese, Joseph au Sade, xSanlago, Annie Edgar Subsdar, Junchug et Peepsigh ont aussi couru.

xEntrée Marrane. 13e course, 2 ans, handicap, \$700 ajoutés, 5 furlongs. — 1er, Lord Brighton, 116, Lyke, 8 à 5, 3 à 1 ; 2e, Warkiss, 107, Taplin, 2 à 1, 3 à 5, 1 à 4 ; 3e, Osgood, 100, Walls, 8 à 1, 3 à 1, 1 à 6 à 5. Temps : 1.13 1-5. No Such, Boy Jos. The Decision, Alvord, Defense, Bathie, Manganese, Joseph au Sade, xSanlago, Annie Edgar Subsdar, Junchug et Peepsigh ont aussi couru.

14e course, \$800, 3 ans et plus, 4 mille et 70 verges. — 1er, Amalette 107, Howard, \$11.00, \$6.10, \$5.40 ; 2e, Exhorter, 115, Mink, \$4.10, \$3.50 ; 3e, Lucky Day, 110, Connelly, \$9.40. Temps : 1.45 2-5. Augustus, Wessie Girl, Holda, Red Start, Harry Breivogel, Buffington, Pulaski, Baldwin et Captain Dodge ont aussi couru.

15e course, \$900, 2 ans, 6 bourses. — Buncrana, 109, Gentry, \$6.30, \$3.70, \$2.90 ; 2e, Joe Starr, Maher, \$9.20, \$4.40 ; 3e, Cacamba, 110, Gray, \$4.70. Temps : 1.13 3-5. Postoureaux, Larry B., et Todnah ont aussi couru.

1 mille. — 1er, Viva America, 108, Lunsford, \$4.90, \$2.80, \$2.10 ; 2e, Fruitcake, 113, Mederis, \$5.60, \$2.80 ; 3e, Rancher, 116, Mink, \$2.30. Temps : 1.38. Opportunity et Cheerleader ont aussi couru.

6e course, à réclamer, \$900, 4 ans et plus, 1 mille et 1 furlong. — 1er, Jovial, 109, Howard, \$11.50, \$4.90, \$3.10 ; 2e, Oldmiss, 109, Connelly, \$3.40, \$3.00 ; 3e, Pleasureville, 109, Mink, \$5.10. Temps : 1.53 3-5. Russell Square, Petlar, Jack Snape et No Manager ont aussi couru.

7e course, à réclamer, bourse, \$900, 4 ans et plus, 1 mille et 1 furlong. — 1er, Rhymer, 107, Simpson, \$47.00, \$18.10, \$7.50 ; 2e, Wadsworths Lastin, 109, Hanover, \$28.60, \$13.90 ; 3e, Turco, 109, Connelly, \$4.30. Temps : 1.53 2-5. Beanspiller, Alston, Lucile P. McAdoo et Hemlock ont aussi couru.

8e course, à réclamer, bourse, \$900, 4 ans et plus, 1 mille et 1 furlong. — 1er, Rhymer, 107, Simpson, \$47.00, \$18.10, \$7.50 ; 2e, Wadsworths Lastin, 109, Hanover, \$28.60, \$13.90 ; 3e, Turco, 109, Connelly, \$4.30. Temps : 1.53 2-5. Beanspiller, Alston, Lucile P. McAdoo et Hemlock ont aussi couru.

9e course, à réclamer, bourse, \$900, 4 ans et plus, 1 mille et 1 furlong. — 1er, Rhymer, 107, Simpson, \$47.00, \$18.10, \$7.50 ; 2e, Wadsworths Lastin, 109, Hanover, \$28.60, \$13.90 ; 3e, Turco, 109, Connelly, \$4.30. Temps : 1.53 2-5. Beanspiller, Alston, Lucile P. McAdoo et Hemlock ont aussi couru.

10e course, à réclamer, bourse, \$900, 4 ans et plus, 1 mille et 1 furlong. — 1er, Rhymer, 107, Simpson, \$47.00, \$18.10, \$7.50 ; 2e, Wadsworths Lastin, 109, Hanover, \$28.60, \$13.90 ; 3e, Turco, 109, Connelly, \$4.30. Temps : 1.53 2-5. Beanspiller, Alston, Lucile P. McAdoo et Hemlock ont aussi couru.

11e course, à réclamer, bourse, \$900, 4 ans et plus, 1 mille et 1 furlong. — 1er, Rhymer, 107, Simpson, \$47.00, \$18.10, \$7.50 ; 2e, Wadsworths Lastin, 109, Hanover, \$28.60, \$13.90 ; 3e, Turco, 109, Connelly, \$4.30. Temps : 1.53 2-5. Beanspiller, Alston, Lucile P. McAdoo et Hemlock ont aussi couru.

12e course, à réclamer, bourse, \$900, 4 ans et plus, 1 mille et 1 furlong. — 1er, Rhymer, 107, Simpson, \$47.00, \$18.10, \$7.50 ; 2e, Wadsworths Lastin, 109, Hanover, \$28.60, \$13.90 ; 3e, Turco, 109, Connelly, \$4.30. Temps : 1.53 2-5. Beanspiller, Alston, Lucile P. McAdoo et Hemlock ont aussi couru.

13e course, à réclamer, bourse, \$900, 4 ans et plus, 1 mille et 1 furlong. — 1er, Rhymer, 107, Simpson, \$47.00, \$18.10, \$7.50 ; 2e, Wadsworths Lastin, 109, Hanover, \$28.60, \$13.90 ; 3e, Turco, 109, Connelly, \$4.30. Temps : 1.53 2-5. Beanspiller, Alston, Lucile P. McAdoo et Hemlock ont aussi couru.

14e course, à réclamer, bourse, \$900, 4 ans et plus, 1 mille et 1 furlong. — 1er, Rhymer, 107, Simpson, \$47.00, \$18.10, \$7.50 ; 2e, Wadsworths Lastin, 109, Hanover, \$28.60, \$13.90 ; 3e, Turco, 109, Connelly, \$4.30. Temps : 1.53 2-5. Beanspiller, Alston, Lucile P. McAdoo et Hemlock ont aussi couru.

15e course, à réclamer, bourse, \$900, 4 ans et plus, 1 mille et 1 furlong. — 1er, Rhymer, 107, Simpson, \$47.00, \$18.10, \$7.50 ; 2e, Wadsworths Lastin, 109, Hanover, \$28.60, \$13.90 ; 3e, Turco, 109, Connelly, \$4.30. Temps : 1.53 2-5. Beanspiller, Alston, Lucile P. McAdoo et Hemlock ont aussi couru.

16e course, à réclamer, bourse, \$900, 4 ans et plus, 1 mille et 1 furlong. — 1er, Rhymer, 107, Simpson, \$47.00, \$18.10, \$7.50 ; 2e, Wadsworths Lastin, 109, Hanover, \$28.60, \$13.90 ; 3e, Turco, 109, Connelly, \$4.30. Temps : 1.53 2-5. Beanspiller, Alston, Lucile P. McAdoo et Hemlock ont aussi couru.

17e course, à réclamer, bourse, \$900, 4 ans et plus, 1 mille et 1 furlong. — 1er, Rhymer, 107, Simpson, \$47.00, \$18.10, \$7.50 ; 2e, Wadsworths Lastin, 109, Hanover, \$28.60, \$13.90 ; 3e, Turco, 109, Connelly, \$4.30. Temps : 1.53 2-5. Beanspiller, Alston, Lucile P. McAdoo et Hemlock ont aussi couru.

18e course, à réclamer, bourse, \$900, 4 ans et plus, 1 mille et 1 furlong. — 1er, Rhymer, 107, Simpson, \$47.00, \$18.10, \$7.50 ; 2e, Wadsworths Lastin, 109, Hanover, \$28.60, \$13.90 ; 3e, Turco, 109, Connelly, \$4.30. Temps : 1.53 2-5. Beanspiller, Alston, Lucile P. McAdoo et Hemlock ont aussi couru.

19e course, à réclamer, bourse, \$900, 4 ans et plus, 1 mille et 1 furlong. — 1er, Rhymer, 107, Simpson, \$47.00, \$18.10, \$7.50 ; 2e, Wadsworths Lastin, 109, Hanover, \$28.60, \$13.90 ; 3e, Turco, 109, Connelly, \$4.30. Temps : 1.53 2-5. Beanspiller, Alston, Lucile P. McAdoo et Hemlock ont aussi couru.

20e course, à réclamer, bourse, \$900, 4 ans et plus, 1 mille et 1 furlong. — 1er, Rhymer, 107, Simpson, \$47.00, \$18.10, \$7.50 ; 2e, Wadsworths Lastin, 109, Hanover, \$28.60, \$13.90 ; 3e, Turco, 109, Connelly, \$4.30. Temps : 1.53 2-5. Beanspiller, Alston, Lucile P. McAdoo et Hemlock ont aussi couru.

21e course, à réclamer, bourse, \$900, 4 ans et plus, 1 mille et 1 furlong. — 1er, Rhymer, 107, Simpson, \$47.00, \$18.10, \$7.50 ; 2e, Wadsworths Lastin, 109, Hanover, \$28.60, \$13.90 ; 3e, Turco, 109, Connelly, \$4.30. Temps : 1.53 2-5. Beanspiller, Alston, Lucile P. McAdoo et Hemlock ont aussi couru.

22e course, à réclamer, bourse, \$900, 4 ans et plus, 1 mille et 1 furlong. — 1er, Rhymer, 107, Simpson, \$47.00, \$18.10, \$7.50 ; 2e, Wadsworths Lastin, 109, Hanover, \$28.60, \$13.90 ; 3e, Turco, 109, Connelly, \$4.30. Temps : 1.53 2-5. Beanspiller, Alston, Lucile P. McAdoo et Hemlock ont aussi couru.

23e course, à réclamer, bourse, \$900, 4 ans et plus, 1 mille et 1 furlong. — 1er, Rhymer, 107, Simpson, \$47.00, \$18.10, \$7.50 ; 2e, Wadsworths Lastin, 109, Hanover, \$28.60, \$13.90 ; 3e, Turco, 109, Connelly, \$4.30. Temps : 1.53 2-5. Beanspiller, Alston, Lucile P. McAdoo et Hemlock ont aussi couru.

VICHY CELESTINS

(PROPRIÉTÉ DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE)

L'Eau Naturelle Alcaline du Monde.

Acide urique, Goutte, Dyspepsie, Diabète.

Consultez votre Médecin

Pas véritable sans CELESTINS

FAITS DIVERS

L'INCENDIAIRE CONDAMNÉ

LE JEUNE GARÇON QUI MIT LE FEU A PLUSIEURS ENDROITS RECENTMENT DEVRA FAIRE CINQ ANS D'ECOLE DE REFORMATION, SUR DECISION DU JUGE CHOQUET.

Le jeune garçon, auteur de nombreux incendies, qui a avoué sa culpabilité, il y a non longtemps, a été condamné hier, par le juge Choquet, de la Cour des jeunes délinquants, à passer cinq années à l'école de réforme. C'est la sentence maximum.

Il a été avéré que le vol était le mobile de ses actions criminelles. Il mettait le feu, et quand le propriétaire ou le locataire, excité, sortait de sa demeure pour aller sonner l'alarme, le jeune garçon entraînait dans la maison et faisait main basse sur les objets qui se trouvaient à la portée de sa main. Il fut arrêté pendant qu'il était à faire une incursion dans les biens d'autrui et cette arrestation guida le constable Constant, de la commission des incendies, à travers les dédales de tous ces complots.

Quelques temps plus tard il put crier "Eureka" après de longues recherches.

Il avait visité toutes les personnes qui avaient subi des dommages par le feu, et presque toutes lui avaient affirmé que celui qui les avait averties était un tout jeune garçon. Il fit une enquête plus approfondie qui aboutit à l'arrestation du jeune délinquant.

Lors de sa confession le prévenu de quinze ans incrimina deux autres jeunes garçons, mais ceux-ci purent fournir un alibi et furent relâchés aussitôt.

CONDUITE ETRANGE. Hier soir, Mlle Alma Auger, 632 rue Saint-Denis, rencontra M. Adélaide Dagenais, 1822 Clarke, angle des rues Mont-Royal et St-Laurent, et, après quelques minutes d'entretien, elle aurait pris 5 pilules de bichloride de mercure dans sa sacoche et les aurait avalées.

"Alors", a dit M. Dagenais, "j'appelai le constable Bertrand, du poste No 12, qui se trouvait non loin de la Colisée à son tour, appela l'ambulancier de l'Hotel-Dieu". L'on nous a dit, à cette dernière institution, que Mlle Auger prend du mieux et qu'elle en rechappera probablement.

MORTE ACCIDENT D'AUTO. Une petite fille de 6 ans du nom de Bertha Cléroux, dont les parents demeurent 193 Vitre, a été tuée par une automobile, hier soir, sur la rue St-Elisabeth, près Vitre.

L'auto, conduite par M. B. Weener, 567 rue Saint-Laurent, descendait la rue St-Elisabeth, lorsque en arrivant près de la rue Vitre, pour éviter un enfant qui traversait la rue, le chauffeur donna un coup de volant qui fit monter l'auto sur le trottoir où elle écrasa la petite qui se trouvait là à ce moment ; un petit garçon, du nom de Patrick Murphy, fut légèrement blessé aussi.

La petite fille fut transportée à l'hôpital Notre-Dame, mais elle mourut aussitôt.

Le corps a été transporté à la morgue pour enquête.

PAS D'ESPOIR POUR NEUCEREA. Tout semble faire croire que la justice suivra son cours dans la cause de Joseph Neucerea, condamné à être pendu demain matin à Bordeaux.

Les tentatives de son avocat pour obtenir un sursis du juge Cross, n'ont pas réussi.

D'autre part, Ottawa a déjà répondu tout recours en grâce serait refusé ; il y a donc lieu de croire que la loi suivra son cours demain matin.

SIX AUTRES VICTIMES DE LA GRIPPE. Québec, 26. — Six personnes sont décédées depuis hier à Victoriaville des suites de la grippe espagnole qui sévit dans cette localité. De Trois-Pistoles, en annonce aussi qu'une personne est morte dans la journée d'hier. Contrairement à ce qui avait été dit il n'y a pas de grippe espagnole à Arthabaskaville et toutes les mesures ont été prises pour se prémunir contre l'épidémie.

Les officiers du département provincial de l'hygiène ont déclaré hier qu'ils avaient bon espoir d'enrayer sous peu les progrès de la maladie.

MERC

Les Chevaliers de Colomb, membres de

L'Exécutif Provincial et du Comité d'Organisation de Montréal, remercient vivement tous ceux qui de près ou de loin, ont contribué au mouvement de générosité envers l'Oeuvre des Abris Catholiques de l'Armée.

Le Montant a été Doublié.

Au nom des soldats, conscrits ou vétérans, dont la grande libéralité du peuple de cette province va adoucir le sort,

MERC

J. N. CABANA, Président, Exécutif Provincial.

Le lieutenant-colonel CLARENCE SMITH, Président du Comité des finances, Section de Montréal.

TANCREDE BIENVENU, Trésorier honoraire.

Les restaurants de l'Hotel Martinique sont bien connus pour la bonne chère qu'on y trouve et leurs prix raisonnables.

La Maison de Taylor

600 chambres, 400 bains

La Grippe Espagnole aux Etats-Unis fait le sujet d'un conciliabule entre les autorités militaires et navales et la Croix-Rouge.

Washington, 26. — La grippe espagnole s'est répandue avec une telle rapidité dans tout le pays que les officiers du département de l'hygiène, les chefs de l'administration de l'armée et de la marine et tous les principaux officiers de la Croix-Rouge se sont réunis, pour décider des meilleurs moyens à employer pour enrayer le feu. Plusieurs villes ont déjà offert leur assistance dans ce but.

Le médecin en chef du bureau d'hygiène a déclaré hier soir que la maladie sévit actuellement dans 26 Etats, de l'Atlantique au Pacifique, la maladie est à l'état d'épidémie, et c'est dans cette partie particulièrement qu'on est à prendre les plus grandes dispositions pour enrayer les progrès de la grippe, qui fait tant de ravages. Toutes les réunions publiques ont été défendues.

Dans l'état de Washington et dans la Californie, sur la côte du Pacifique, la maladie vient d'apparaître mais n'est pas encore à l'état d'épidémie. On rapporte aussi qu'il y a quelques personnes atteintes dans les Etats du Minnesota et de l'Iowa et dans l'est du Mississippi.

C'est particulièrement dans les rangs de l'armée que la maladie fait le plus de ravages. Hier on rapportait que 5,524 soldats avaient été atteints dans la journée. Le nombre des malades dans tous les camps militaires est maintenant de 29,002. Par ailleurs, le nombre des soldats qui sont atteints de pneumonie depuis que l'épidémie a fait son apparition le 13 septembre dernier, est de 2,313 et le nombre des morts est de 550 jusqu'à aujourd'hui. Le nombre des morts dans la journée d'hier est de 155.

LES EMPLOYÉS DU TRAMWAY. M. W. D. Mahon, président de l'union internationale des employés de tramways a prononcé un discours hier soir à la salle des Chevaliers de Colomb où la plupart des employés de la Compagnie des Tramways s'étaient réunis. M. Mahon traita de l'organisation en général, de son utilité et de sa destinée après la guerre. Il a fait voir ce que valait le travail un pour tous les employés et conclut en disant que tous devaient s'appliquer au succès de l'organisation en général.

M. Bourbonnière, président de l'union des Employés de Tramways a aussi porté la parole, il a conseillé aux employés de la compagnie d'être très patients le 3 octobre prochain, alors que la compagnie exigera de nouveaux taux de transport. M. Bourbonnière dit que plusieurs personnes tenteront de faire des manifestations et il conseille aux employés de faire tout en leur possible pour calmer ceux qui voudront manifester.

M. Narcisse Arcand et Jos. Wall ont aussi porté la parole. M. U. G. Flannery président des manifestants de fret de Winnipeg, M. James McIlwraith, président des employés de la compagnie des Tramways de Toronto assistaient aussi à l'assemblée.

MERC

Les Chevaliers de Colomb, membres de

POST & FLAGG, New-York

ALLEMAGNE

EXPLICATIONS
DE LA DÉFAITE

LE GÉNÉRAL VON WRISBERG
DIT LES CAUSES QUI, SE-
LON LUI, ONT AMENÉ LES
REVERS DE L'ARMÉE AL-
LEMANDE AU FRONT OC-
CIDENTAL. — LA RETRAI-
TE MANOEUVRE STRATÉ-
GIQUE

Amsterdam, 26. — Le général von Wrissberg a porté la parole au comité principal du Reichstag, au nom du ministère de la Guerre. Suivant un télégramme reçu de Berlin, il a expliqué que l'échec de l'offensive allemande sur le front occidental est dû à ce que l'armée allemande n'a pas surpris les Alliés et à la nécessité de se mettre sur la défensive à l'arrivée de l'armée territoriale anglaise sur le théâtre de la guerre; à la mise en œuvre de troupes indigènes et à l'intervention de divisions américaines.

Faisant allusion à l'attaque des troupes de l'Entente dans le saillant de la Marne, le général von Wrissberg a déclaré que la retraite des troupes allemandes était nécessaire pour "des raisons stratégiques et à complètement réussies. Ainsi, l'ennemi a remporté un succès tactique dans sa première offensive, mais si l'on tient compte de ses grands objectifs stratégiques, on ne peut dire que c'est un succès. L'opération a affirmé que la victoire anglaise entre l'Ancre et l'Avre provient de l'utilisation de forces chars d'assaut et d'une attaque par surprise. Le repliement sur la ligne Hindenburg provient du manque de positions bien consolidées.

Parlant de la victoire américaine dans le secteur de Saint-Mihiel, le général von Wrissberg a dit: "Il est dans la nature des choses qu'étant les défenseurs nous ayons perdu un nombre considérable de canons et de prisonniers. Nous pouvons toutefois calculer avec assurance que l'ennemi a remporté ses succès par surprise dans les premiers jours de l'attaque, mais qu'ensuite, il a essuyé les pertes les plus lourdes.

Les armées américaines ne doivent pas nous terrifier. Nous régleurons aussi notre compte avec elles."

Le vice-chancelier, von Payer, a défendu l'attitude qu'il a prise dans son discours de Stuttgart, alors qu'il a proclamé que les traités de Brest-Litovsk et de Bucarest ne doivent pas être révisés. Le capitaine Brueninghaus parlant au nom du ministère de la Marine a dit que les sous-marins coulent plus de cales que les Alliés n'en construisent et que le nombre des sous-marins est plus considérable qu'à aucune autre période de la guerre. Les autorités navales, a déclaré le capitaine Brueninghaus, sont encore convaincues que la campagne sous-marine constitue l'unique moyen de faire entendre raison à la race anglo-saxonne.

Le comte von Hertling a déclaré que le 22 février dernier il a reconnu en principe la possibilité de discuter une paix générale sur la base des quatre points énoncés par le président Wilson, dans le message du 2 février. Mais M. Wilson n'en a pas pris note, alors qu'il a dit, entre temps, l'ancien idéaliste et le zélé protagoniste de la paix s'est mué en chef des impérialistes américains. L'orateur a ajouté qu'il est en faveur de l'établissement d'une ligne internationale, du désarmement universel en proportion égale, de l'établissement de l'arbitrage obligatoire, de la liberté des mers et de la protection des petites nationalités. Nous n'avons jamais caché, a proclamé le chancelier, que toute pensée de conquête était loin de notre esprit. Mais à entendre les déclarations officielles et officieuses de l'ennemi, les Alliés désirent repousser une Allemagne qui dans une criminelle arrogance s'efforce d'établir son hégémonie sur le monde, ils se battent pour la liberté et la justice contre l'impérialisme allemand et le militarisme prussien. Nous sommes plus avisés, a dit von Hertling.

La guerre mondiale a été préparée par la politique d'encerclement bien connue d'Edouard VII. Ce n'est pas le parti militariste allemand qui a mis le feu aux poudres. Tandis que le Kaiser s'est efforcé jusqu'au dernier moment de conserver la paix, le parti militariste russe a fait opérer la mobilisation des troupes moscovites contre la volonté du faible tsar, et la guerre est devenue inévitable. Le rapport officiel sur le procès Soukhomlinoff établit clairement ce fait pour lequel on désire voir. Nous attendons avec confiance le jugement de la postérité. Par une campagne de mensonges et de calomnies, on a excité la haine des nations ennemies contre les empires centraux, en particulier contre l'Allemagne, une haine qui exclut toute modération et étouffe toute justice de jugement.

Par le fanatisme haineux qui le caractérise le dernier discours du premier ministre français, M. Clemenceau, semble dépasser tout ce qu'on a entendu, mais ce discours a trouvé beaucoup d'échos aux États-Unis. Une fureur belliqueuse fait rage aux États-Unis, et le peuple américain est enivré de l'idée qu'il doit apporter aux peuples esclaves des empires centraux le bienfait de la culture libérale moderne, tout en se réjouissant des millions que les armements font tomber dans les poches des hommes d'affaires.

La théorie et la pratique sont deux choses différentes. Le vieux proverbe de la paille et de la poutre, a dit l'orateur, trouve une application constante dans les agissements des pays de l'Entente, qui ne cessent pas de parler de l'inva-

LA SITUATION DE L'ENNEMI
S'AGGRAVE PARTOUT

Les troupes de l'Entente continuent leur avance en Mésopotamie et en Palestine, mettant leurs adversaires en déroute — Au front occidental, les contre-attaques allemandes ne peuvent empêcher les lignes alliées de se resserrer autour de Saint-Quentin.

New-York, 26. — La Presse associée a publié hier soir le communiqué suivant:

Les troupes ennemies fuient encore en Mésopotamie et en Palestine, devant les armées de l'Entente, tandis que dans le secteur très important de Saint-Quentin, en France, les armées françaises et anglaises, après des batailles acharnées, ont resserré de plus en plus leurs lignes et continuent l'investissement de la ville au nord, à l'ouest et au sud. Les Allemands ont résisté et contre-attaqué avec beaucoup de fermeté, mais tous leurs efforts ont été vains. Ils n'ont réussi qu'à faire progresser les troupes du feld-marchal Haig et celles du général Debeny.

Sur le front macédonien, sauf à la frontière bulgare où la nature montagneuse du terrain leur permet de résister vigoureusement à l'invasion du territoire bulgare, les Bulgares et les Allemands baissent partout rapidement en retraite devant les Italiens, les Serbes, les Grecs et les Anglais. Rompues à plusieurs endroits, les troupes ennemies sont décontenancées et opèrent par petits groupes, des paquets de rapports officieux, des paquets de la cavalerie des Alliés ont déjà atteint la frontière bulgare à plusieurs points. Quelques cavaliers hardis ont déjà pénétré en Bulgarie, mais aucun fantassin ne l'a encore fait. On dit que les Bulgares se replient sur un front de 130 milles.

Sur le flanc est et ouest, les Italiens, les Grecs et les Anglais avancent leurs lignes rapidement dans le but d'envelopper l'ennemi, tandis qu'au centre les Serbes ont enfoncé un coin dans la direction d'Ishtip.

Rien n'a pu les arrêter malgré le territoire difficile sur lequel ils doivent combattre. L'arrière-garde ennemie, qui est armée de mitrailleuses, ne peut que retarder les soldats qui vont délivrer le territoire.

Dans la Macédoine occidentale, les Italiens vont vigoureusement de l'avant, au nord, et ont occupé les hauteurs au nord de Topolchani, à mi-chemin entre Monastir et Pripel.

On n'a pas encore de nouvelles d'une grande activité en Albanie, mais la reprise des opérations, dans cette région, en coopération avec celles de la Macédoine ne saurait tarder apparemment.

En Palestine, les Turcs qui restent n'ont guère de chances avec les troupes britanniques et les troupes américaines qui les encerclent à l'est du Jourdain. Les assaillants ont fait 40,000 prisonniers et pris 265 canons, et cependant le général Allenby n'est pas satisfait des résultats. S'il faut en juger la rapidité avec laquelle les coups sont portés, le général se propose d'écraser complètement les Turcs et la réalisation de ses plans semble assez proche.

Les troupes britanniques opérant à l'est du Jourdain sont avantagées dans une position favorable pour couper la retraite aux Turcs, au nord, le long de la voie ferrée de l'Hedjaz. Les Anglais approchent à présent d'Aman, le long de cette voie ferrée. Les troupes arabes donnent la chasse aux ennemis qui se replient au nord, à partir de Ma'an, au sud-est de la mer Morte.

Sur le front français, les Anglais ont pris le village de Selency, situé à deux milles à l'ouest de Saint-Quentin, et les troupes françaises et anglaises qui sont au nord et au sud de cette ligne ont fait de nouvelles avances sur le front allemand. Plus de mille prisonniers et plusieurs mitrailleuses ont été capturés par les Anglais au cours de ces opérations.

La situation de la Belgique par l'Allemagne, mais passent l'éponge sur l'oppression de la Grèce, l'ingérence dans les affaires de ce pays, l'abdication forcée du roi. Les Alliés prétendent qu'ils combattent pour la protection des peuples opprimés, mais les griefs séculaires et justifiés de l'Irlande ne peuvent être exposés même aux États-Unis. Le gouvernement britannique qui aime particulièrement à parler du droit et de la justice, a trouvé que la reconnaissance du rattachement de Tcheco-Slovaquie comme nation belligérante est compatible avec ces principes.

Que doit faire le peuple allemand? Implorer merci et trembler? Non. Se rappeler son grand passé, sa grande mission future, se tenir droit. La situation est grave mais ne justifie pas une dépression profonde. L'heure viendra où nos ennemis entendront raison et seront prêts à terminer la guerre, avant que la moitié du monde ne soit couverte de ruines et la fleur de l'humanité couchée sur les champs de bataille.

A L'ECOLE D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

L'ouverture des cours à l'Ecole d'enseignement supérieur pour les jeunes filles aura lieu mardi, premier octobre, à trois heures. Mgr Bruchési présidera. M. l'abbé Châtier, secrétaire de l'Université, lira le compte rendu des travaux de l'année académique, de même que de P. Kearney, c.s.c. La séance sera suivie de la collation de dix diplômes de bacheliers en arts. Mgr Bruchési et le P. Fillion, S.J., provincial de la compagnie de Jésus, prononceront des allocutions.

L'ennemi a livré plusieurs contre-attaques très fortes, à Selency et à Gricourt, mais les troupes de Haig les ont toutes brisées, et les Allemands ont éprouvé des pertes fort lourdes.

Le beau temps est revenu dans le secteur américain du front de Lorraine, mais il ne s'est passé rien d'important si ce n'est le bombardement réciproque ordinaire et la reprise des activités aériennes sur une plus grande échelle.

Des dépêches de Berlin disent que les canons américains à longue distance ont créé beaucoup de confusion en Allemagne. Les Allemands sont en train de bombarder les secteurs qui sont en arrière de la ligne allemande. Les dépêches ajoutent que les civils se préparent à quitter la ville de Metz ainsi que les autres villes qui sont à portée de canon, au cas où une telle mesure deviendrait nécessaire.

LE SEUL POINT DE RESISTANCE

Paris, 26. — L'armée alliée du général Franchet d'Espèrey rencontre une résistance déterminée sur la frontière bulgare, à un endroit assez éloigné du défilé de Demikapu et de la grue de Strumitza où une violente bataille se déroule sur la rive gauche de la rivière Vardar. Les Bulgares tiennent de fortes positions sur les hauteurs qui protègent leur frontière. C'est seulement à cet endroit qu'ils offrent une grande résistance.

Après la chute probable de Velses, l'on croit que le prochain objectif de l'armée alliée sera Uskub, en vue de rétablir les communications du chemin de fer Salonique-Uskub. De cette dernière ville, il sera plus facile d'entrer en Bulgarie, que s'il fallait entrer par la région de Strumitza, où les défenses naturelles sont extraordinairement fortes.

Des patrouilles alliées ont atteint la frontière bulgare et à plusieurs endroits ont pénétré sur le territoire bulgare, mais il n'y a pas encore d'infanterie en Bulgarie. L'artillerie bombarde continuellement les défilés des montagnes, par où les Bulgares transportent leur plus puissant matériel, sous la protection de nombreuses arrière-gardes.

"L'Echo de Paris" dit que les Bulgares dans leur retraite vers le nord, ne seront probablement pas capables de défendre la fameuse passe Babubna, au sud-ouest d'Uskub, où les Serbes firent une si héroïque résistance au mois de novembre 1915. La passe est près de Velses, qui est presque à la portée des Serbes qui continuent de s'avancer.

POSITION DISPUTÉE
Londres, 26. — Tout le chemin Monastir-Pripel-Grasko reliant les deux armées bulgares est aux mains des Alliés, suivant des nouvelles reçues, ici, tard, hier soir. La cavalerie des Alliés est à moins de dix milles de la seconde ligne comprise entre Velses, Ishtip et Pripel.

L'ennemi se bat avec acharnement pour s'emparer de ce chemin et aussi dans le secteur à l'ouest de Pripel. Les opérations semblent se résumer à une course vers Uskub, vu que les troupes alliées sont aussi proches de la ville que les Bulgares.

Les Alliés sont maintenant maîtres de tout le Vardar, de Givogeli à Grasko. Les dépêches d'hier soir disent que les Serbes ont capturé 39 nouveaux canons.

Les Bulgares battent maintenant en retraite sur un front d'environ 130 milles. La seconde armée bulgare, commandée par le général Feodoroff se replie devant les Anglais et les Grecs sur une ligne entre le Vardar et la Strouma. Une invasion de la Bulgarie par les troupes britanniques semble probable. On rapporte que les Bulgares fortifient le chemin de Fobrovo à Stroumitza dont la cavalerie anglaise approche.

POUR L'AIDE AU SOLDAT
CONFERENCE DE M. EDOUARD MONTPETIT.

Au moment de reprendre leurs travaux, les dames du comité de l'Aide au soldat sont heureuses d'annoncer qu'une conférence au bénéfice de leur œuvre sera donnée par M. Edouard Montpetit, le 26 novembre.

Un coin du pays : Percé. Tel est le sujet que traitera le conférencier, infatigable, quand il s'agit de mettre le talent au service de la charité. De nombreuses projections lumineuses accompagneront le discours.

On rappelle que le comité travaille pour les combattants, pour les hôpitaux, pour les maisons claires (fondées par madame Yvonne Sarcey), pour les aumônières et les soldats du 22^e Canadien-français.

(Communiqué.)

M. LAURIER AU THÉÂTRE ST-DENIS

Dimanche soir prochain aura lieu au théâtre St-Denis une grande assemblée publique sous les auspices de l'Association canadienne "Fifth Sunday Meeting", à 8 heures du soir.

L'orateur sera sir Wilfrid Laurier.

ON ATTEND LE RETOUR DE Mgr L'ARCHEVÊQUE

A l'archevêché on attend le retour de Mgr l'archevêque pour aujourd'hui ou demain au plus tard. Monseigneur s'en revient de New-York où il a assisté aux funérailles de Son Eminence le cardinal Farley.

LA FETE DES MOISSONNEURS

Costumes pour dames et demoiselles



Nouveaux costumes très jolis, en serge tout laine, aussi en gabardine, en marine et noir, styles demi-ajustés; avec double ceinture, doublure de satin, très jolie garniture. Grands 16 à 44. Valeurs jusqu'à 45.00 pour

33.75

Nous vous invitons à venir voir nos costumes et manteaux de haute qualité, tous les derniers styles, venant des plus grands centres de la mode; prix à partir de

14.95 A 95.00

Où l'élégance se joint à la qualité.

Au premier.

Cabinets de cuisine

En chêne solide, intérieur fini à l'émail blanc, dessus de la table à coulisse en porcelaine (granit blanc). Jarre à café et à épices en verre. Tiroir à pain 42.75 doublé en métal.

Au deuxième.

Paletots pour garçonnets

PALETOTS DEMI - SAISON pour garçonnets de 3 à 6 ans; genre russe avec ceinture; ornement sur la manche. En tweed fantaisie gris ou brun. 5.95 Spécial à.

COMPLETS POUR GARÇONNETS, grandeurs 34, 35, genre Norfolk, culotte bouffante. En tweed mélangé gris. 4.95 Valeur 7.50 pour.

PALETOTS IMPERMEABLES pour garçonnets de 5 à 12 ans; genre Motor, collet fermé au cou. En paramenta marine. Valeur 8.00 pour. 4.95

Au rez-de-chaussée.



SOIES ET ETOFFES

MOUSSELINE DE SOIE fleurie, couleur chair, 36 pouces de largeur; texture parfaite, soie légère très lavable, spéciale pour sous-vêtements, etc. Valeur régulière 1.00, vendredi

.79

SOIE HABUTAI de couleur, 36 pouces de largeur, texture ferme, garantie pour se laver très bien, pour blouses, sous-vêtements, etc., etc.; grande variété de couleurs ainsi quivoire et noir. Valeur rég. 1.00 pour

.69

VELOURS CORDUROY "Hollow Cut", garanti pour ne pas s'épiler, pesant spécial pour costumes et manteaux d'automne et d'hiver, dans toutes les teintes demandées pour l'automne, aussi en noir. Valeur 3.00 pour

2.49

RATINE BLANCHE tout laine, 54 pouces de largeur, pesant spécial et matériel très chaud pour manteaux de bébés, etc. Valeur régulière 2.50, vendredi pour.

1.98

DRAP VELOURS pour manteaux, tout laine, 54 pouces de largeur, le matériel en vogue pour manteaux, dans toutes les bonnes teintes de taupe, tête de nègre, marine, vin et noir. Valeur régulière 7.50 pour.

5.95

Imitation de "Baby Lamb" noir, 50 pouces de largeur; nouvelle texture, matériel pour manteaux ou garnitures. Valeur 9.00 pour 7.50 pour.

7.50

Au rez-de-chaussée.

Chaussures pour dames

Nous avons acheté l'assortiment complet de la Compagnie de chaussures MacFarlane; échantillons pour dames, demoiselles et enfants.

Voyez les annonces de demain, elles signifient une économie de plusieurs dollars pour vous.

—Au premier.

BAS

Bas worsted, à côtes larges, pure laine. Pointures 8 1/2 à 10. Spécial pour.

.89

Bas en cachemire brun, tête de nègre, aussi noir, pour dames, pointures 8 1/2 à 10. Spécial.

.59

Bas en cachemire, à côtes fines, pour enfants, pointures 8 à 10. Spécial.

.99

Bas en cachemire, unis, pour dames, en noir seulement; pointures 8 1/2 à 10. Spécial.

.25

On rappelle que le comité travaille pour les combattants, pour les hôpitaux, pour les maisons claires (fondées par madame Yvonne Sarcey), pour les aumônières et les soldats du 22^e Canadien-français.

(Communiqué.)

M. LAURIER AU THÉÂTRE ST-DENIS

Dimanche soir prochain aura lieu au théâtre St-Denis une grande assemblée publique sous les auspices de l'Association canadienne "Fifth Sunday Meeting", à 8 heures du soir.

L'orateur sera sir Wilfrid Laurier.

ON ATTEND LE RETOUR DE Mgr L'ARCHEVÊQUE

A l'archevêché on attend le retour de Mgr l'archevêque pour aujourd'hui ou demain au plus tard. Monseigneur s'en revient de New-York où il a assisté aux funérailles de Son Eminence le cardinal Farley.

CIGARES "Artistes", régulier 1.50 la boîte. Spécial pour.

1.29

Au rez-de-chaussée.

EPICERIE "DUPUIS"

LICENCE DU CONTRÔLEUR DES VIVRES DU CANADA, No 8-678.

Téléphones votre commande d'épicerie avant 10 heures ce soir; 9 téléphones à votre service. Appels Est 5000.

SPECIAUX POUR CE SOIR ET VENDREDI

Cacao Fry, boîte 1/2 livre. Régulier 23 pour.

.18

Savon Comfort, 4 morceaux.

.25

Mellieur sucre granulé, quantité limitée, avec commande.

THES ET CAFES

Thé noir à déjeuner, la lb. 54

Thé noir Victoria, la lb. 59

Thé noir spécial, la lb. 64

Thé Orange Pekoe, la lb. 60

Thé vert Japon, la lb. 55, 60, 65 et.

Café spécial, la lb. 59

Café Santos, la lb. 59

Café Nocha et Java, la lb. 43

Cassonade brune ou jaune, avec commande.

Tomates, la bte. 15, 20, 23

Fèves blanches, la lb. 15

Pois jaunes pour bouillir, 2 lbs.

.23

Beurre de crèmerie des Cantons de l'Est, la lb. 51

Farine d'avoine blanche roulée, 5 lbs.

.35

Farine de riz, la lb. 15

Farine de blé d'Inde, 3 lbs.

.25

Poudre aux oeufs Releg, le paquet.

.10, 25, 50, 75

Riz Patna, 2 lbs.

.25

Amidon (cornstarch), 2 paquets.

.25

Raisin épiné, 2 paq. 27

Raisin Sultan, le pag. 23

Lait en poudre Kilim, la lb. 45

La douzaine.

.15, 20, 23, 26, 30

Gelée en poudre ou pudding

McLaren, 3 paq.

.35

Essences McLaren, toutes saveurs, 3 bouteilles.

.28

Sel de table, le sac.

.06

Poivre blanc, la lb. 35

Moutarde mouline, la lb. 48

Margarine Clover Blossom, la livre.

.36

Pois canadiens, la bte. 17

La douzaine.

.170

Sirof Karo, 2 lbs.

5 lbs.

.28

10 lbs.

.106

Confitures nouvelle saison, aux fraises, jarre 1 lb. 35

Chaudire 4 lbs.

.110

Confitures gadelles noires, jarre 1 lb.

.35

Confitures fraises ou framboises "Raymond".

.35, 35

Marmelade d'oranges, grosse bouteille.

.35

Marmelade d'orange, chaudire 4 lbs.

.35

Oufs strictement frais, la douzaine.

.58